

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

COLLABORATEURS :

ANDRÉ; BABEAU; BELIN; BOSCH; EM. BOUTINEAU; DRUAULT; FAIX; HERMARY; VIALLE; YSAMBERT, à Tours. — CH. MARTIN; JAGOT, à Angers. — HOUSSAY, à Pontlevoy. — ORRILLARD, à Châtellerault. — Paul DELAUNAY; POIX, au Mans. — BAILLET, à Orléans. — LERICHE, au Havre. — JABLONSKI; BUFFET-DELMAS; Le BLAY, à Poitiers. — BARTOLI, à Châtel-Guyon. — MAHOUDEAU, à Amboise. — LEMESLE; MARNAY, à Loches. — R. DURAND, à Preuilly. — PAUL-MANCEAU, à Paris (Théâtre). — MATTRAIS, à Chinon. — CORNET; Jacques ROUGE (Folk-lore), à Ligueil. — BONTEMPS, à Saumur. — PATHAULT, à Blois.

COMITÉ DE PATRONAGE :

LE DOUBLE Prof. à l'École de Tours	J. RENAUT Prof. à la Faculté de Lyon	RECLUS Prof. à la Faculté de Paris	Raphaël BLANCHARD Prof. à la Faculté de Paris	Albert ROBIN Prof. à la Faculté de Paris.
G. MOUSSU Prof. à l'École d'Alfort	THIROLOIX Prof. agr. à la Faculté de Paris	Marcel LABBÉ Prof. agr. à la Faculté de Paris	L. LÉGER Prof. à l'Univ. de Grenoble	L. FAURE Prof. agr. à la Faculté de Paris.
H. BEAUNIS Prof. à la Faculté de Nancy	PITARD Prof. à l'École de Tours	Henri LABBÉ Prof. agr. à la Faculté de Paris	VERNEAU Prof. au Museum	

Inauguration du Monument de

FULGENCE RAYMOND

à Saint-Christophe, le 5 octobre 1913

La Touraine a fêté, comme il convenait, la mémoire du professeur Fulgence Raymond, dans son pays natal, à Saint-Christophe-sur-le-Lais, par une cérémonie à la fois familiale et populaire, l'occasion de l'inauguration d'un buste du regretté maître; familiale par la présence autour des représentants de la famille de Raymond, des représentants plus nombreux encore de la famille scientifique, professeurs des Facultés françaises, médecins des hôpitaux, agrégés, internes, collègues, qui tous ont puisé auprès du médecin de la Salpêtrière les principes solides de la science neurologique; populaire par l'immense concours de population venue d'alentour glorifier l'enfant du pays qui, élève de l'école primaire de Saint-Christophe, s'assit dans une des chaires les plus recherchées de la Faculté de Paris.

C'est à Saint-Christophe que naquit Raymond, le 29 septembre 1844, dans une petite maison située non loin de l'Hôtel de Ville et sur laquelle une plaque de marbre blanc, posée par des mains pieuses, porte gravés ces mots :



DANS CETTE MAISON EST NÉ
FULGENCE RAYMOND
1844-1910

On se rappelle qu'il mourut presque subitement dans la propriété de la Planche, d'Andillé, près de Poitiers, le 28 septembre 1910, n'étant âgé que de 66 ans, et alors que, dans toute l'activité de sa vie scientifique, le Maître s'occupait de travaux fort importants, malheureusement laissés en suspens.

Dans cette terre tourangelles qui a produit tant et de si distingués médecins, depuis les maîtres de l'École de Marmoutier au XI^e siècle : les Jean, les Raoul, les Tetbert, les Guilbaume Firmat; depuis les savants praticiens de la Renaissance : les Fumée, les François et Gabriel Miron, les Sainte-Marthe, les Bretonnayau, sans oublier Rabelais, jus-

qu'aux modernes : les Heurteloup, les Bretonneau, les Gendron, les Georget, les Moreau de Tours, les Trousseau,

les Baillarger, les Velpéau....., on sait apprécier comme il convient la valeur et le mérite des hommes de science qui, chacun à son temps, ont enrichi de quelque parcelle le savoir humain, et qui sont du petit pays les plus pures gloires à côté et à l'égal des Descartes, des Alfred de Vigny, des Balzac, ces génies de la pensée française.

Aussi bien, ces fêtes de Saint-Christophe, organisées pour ainsi dire d'une façon toute spontanée, avec cette simplicité de moyens qui aurait plu au maître disparu, laisseront dans la mémoire de ceux qui y ont assisté un souvenir ému.

Le monument du professeur de la Salpêtrière s'élève devant l'Hôtel de Ville; c'est une très belle œuvre du sculpteur de grand talent, M. Bigot, de Bourgueil. La sobriété de l'ensemble, la ressemblance parfaite des traits du maître avec sa physionomie si expressive, le décor de fleurs naturelles jetées tout autour, ont fait une bonne impression et font honneur à l'artiste.

Les habitants de Saint-Christophe auront toujours en exemple cet enfant du pays qui fut un savant de grande valeur, un praticien de grand mérite, et avant tout un homme de bien.

D^r L. DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Nous empruntons à la *Dépêche du Centre* (1) les détails qui suivent :

« Aujourd'hui, à 7 kilomètres de Brèches, dans la coquette commune de Saint-Christophe, une solennité du même genre réunissait de nombreuses sommités du monde médical ainsi que quelques personnalités politiques.

« Mais, comme le progrès a marché et que les temps sont changés, ce n'est plus en omnibus mais en auto que chacun s'est transporté dans ce charmant pays que la Compagnie d'Orléans a eu le grand tort de priver, jusqu'à présent, d'une gare.

« Ce fut donc, dès ce matin 9 heures, sur la jolie route de Tours à Saint-Paterne, un défilé ininterrompu d'automobiles.

« De Saint-Paterne, dont la municipalité avait pavoisé, par une délicate attention, la route suivie par les invités, les chauffeurs se rendaient en quelques minutes à Saint-Christophe.

« Aux Grands-Moulins, les arrivants étaient reçus par M. Brossard, l'aimable maire de la commune, entouré de son conseil municipal et des membres du comité d'organisation.

« Pour la circonstance, la pimpante cité avait reçu une abondante décoration de mâts et de drapeaux qui fait honneur à l'entrepreneur, M. Moncourant.

« Notons spécialement, à l'entrée du bourg, un arc de triomphe de belle allure portant ces mots : « Honneur à la science médicale » et, un peu plus loin, une banderole avec cette inscription : « A la Gloire du docteur Raymond ».

« A 10 heures et demie, la foule des invités étant présente, M. Brossard prononça une allocution de bienvenue.

« C'est avec un réel plaisir, dit-il, que je viens aujourd'hui, au nom du conseil municipal et de la population de Saint-Christophe, souhaiter la bienvenue au premier magistrat de la République dans le département, à M^{me} Raymond et à sa famille, à MM. le sénateur, députés, conseiller général, conseillers d'arrondissement, aux collègues et amis qui ont bien voulu venir au milieu de nous pour honorer la mémoire de notre ami commun, le savant et distingué professeur Raymond.

« A tous, j'adresse l'assurance de notre respectueuse sympathie et de nos plus vifs remerciements et dis : « Soyez les bienvenus ! ».

* « M. le préfet et les personnes qui l'entouraient remercièrent M. le maire de son accueil sympathique.

« Un cortège se forma. Il comprenait : les sapeurs-pompiers, la fanfare « les Amis de Touraine », dirigée par M. Lannoy, de Tours ; les enfants des écoles tenant à la main un petit drapeau tricolore et conduits par leurs maître et maîtresses, M. et Mme Alousque, instituteurs, et Mme Audebert, institutrice adjointe.

« Les invités venaient ensuite.

« Sous un ciel légèrement couvert — et qui ne tarda pas d'ailleurs à se mettre au beau — on se dirigea aux sons des pas redoublés entraînants et au milieu d'un important concours de population vers la mairie.

« C'est à cet endroit, en effet, qu'a été élevé le buste du professeur Raymond.

« La conception très heureuse de ce monument est due à l'excellent sculpteur, M. Bigot, de Bourgueil, à qui l'on doit déjà différentes œuvres de valeur telles que le monument des morts de 1870 à Restigné; celui du docteur Hémyer à Saint-Mathurin, en Maine-et-Loire, etc.

« L'ensemble a fort grand air et le piédestal est entouré d'un parterre de fleurs rouges du plus gracieux effet.

« De chaque côté du monument se dressent deux mâts surchargés de faisceaux de drapeaux et portant sur une banderole blanche ces mots en lettres dorées : « Hommage à la science et à la bonté ! »

« Une vaste tribune ornée de tentures en velours grenat frangées d'or a été installée à proximité.

« Parmi les personnes qui y prennent place, nous remarquons : MM. Le Bourdon, préfet d'Indre-et-Loire; Brunel, secrétaire général; Bidault, sénateur; Foucher et Faure, députés; Brossard, maire de Saint-Christophe; M^{me} Raymond et sa famille; MM. Landouzy, doyen de la Faculté de médecine; Blanchard, secrétaire délégué de l'Académie de médecine; le professeur Dastre, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences; le docteur Jean Charcot, fils du célèbre explorateur; les professeurs Bar, de Laperrière et Chauffard, de la Faculté de Paris.

« Citons encore : MM. de Fleury, membre de l'Académie de médecine; Delaunay, directeur de l'Ecole de médecine de Poitiers; Wolf, directeur de l'Ecole de médecine de Tours; le docteur Dubreuil-Chambardel, de Tours, de nombreux médecins des hôpitaux de Paris; Cuvier, conseiller général de Neuilly-le-Roi, délégué de l'Ecole d'Alfort; Louis Proust, Guéret et Ploquin, conseillers d'arrondissement; Rocheron, ancien maire de Saint-Christophe, Paragoué, vétérinaire à Neuilly-le-Roi, etc.

« Lorsque chacun a pris place, deux délicieuses jeunes filles, M^{lles} Olga Desforges et Thérèse Janin s'avancèrent vers M^{me} Raymond. Tandis que la première lit un compliment au nom des écolières, la seconde remet à la femme de l'illustre docteur une magnifique gerbe de fleurs que M^{me} Raymond, très émue, va déposer aussitôt au pied du monument de son mari.

« Au nom des écoliers, le jeune Kling René récite, de son côté, un compliment à M. le préfet qui reçoit, en outre, un bouquet des mains du petit Lefèvre Francis.

« M. Le Bourdon, en quelques mots, les remercie.

« Pendant ces préliminaires, la population s'est groupée autour du monument, où une tribune a été installée.

« Des discours sont prononcés par MM. Brossard, maire; Le Bourdon, préfet d'Indre-et-Loire; Florand, médecin des hôpitaux de Paris; Claude, agrégé de la Faculté de Paris; Dastre, professeur à l'Académie des Sciences; Cuvier, au nom de l'Ecole d'Alfort; Raphaël

1) Nous devons à l'obligeance de la *Dépêche du Centre* le cliché du monument.

Blanchard, délégué de l'Académie de médecine; Landouzy, doyen de la Faculté de médecine de Paris.

« M. le docteur Borde, au nom de la famille, remercie les précédents orateurs, ainsi que M. Bigot, sculpteur. Le monument qui vient d'être érigé deviendra un symbole. Il montrera aux enfants que, en travaillant, on peut, d'une situation modeste, s'élever au premier rang.

« Il confie au conseil municipal ce buste qui fera jaillir sur tous un peu de la gloire du cher disparu.

« Tous ces discours ont été salués d'applaudissements.

« La cérémonie étant terminée, les enfants ont défilé, en très bon ordre, devant les autorités. »

M. le Maire fait ensuite visiter aux invités les salles de l'Hôtel de Ville. On remarque les portraits des trois enfants du pays : le docteur Labbé, qui fut médecin des hôpitaux de Paris, le professeur Blanchard et le professeur Raymond. Ce dernier y est représenté avec le costume de professeur à la Faculté et une autre fois avec le costume de docteur de l'Université d'Oxford. Cette circonstance, qu'une petite ville comme Saint-Christophe ait donné le jour à trois savants de cette valeur, est digne de remarque, d'autant plus que Velpeau est né à Brèches, et Gendron décédé à Saint-Paterne à quelques kilomètres seulement de là.

Un banquet de 250 couverts réunit ensuite les personnalités présentes autour de Mme Raymond et de sa famille.

On remarquait : MM. Le Bourdon, préfet d'Indre-et-Loire; Brunel, secrétaire général de la préfecture; Bidault, sénateur; Foucher et Faure, députés; Blanchard, secrétaire de l'Académie de médecine; Brossard, maire de Saint-Christophe; le professeur Dastre, membre de l'Institut; le docteur Jean Charcot fils; les professeurs Bar, de Lapersonne et Chauffard, de la Faculté de Paris; de Fleury, membre de l'Académie de médecine; Cuvier, conseiller général; Guéret, Proust et Ploquin, conseillers d'arrondissement; Delaunay, directeur de l'Ecole de médecine de Poitiers; Wolf, directeur de l'Ecole de médecine de Tours.

Citons encore : MM. les docteurs Thierry et Dubreuil-Chambardel de Tours; les docteurs Florand, Comte, Huet, Janicot, Malapert, Rose, Borde, Baudouin, Touchard, Sollier, Chartier, Lejonne, Laignel-Lavestine, Arnaud, Sérieux, Français, Girault, la plupart de Paris; les docteurs Brigaute et Gascoin, de Sainte-Maure; le professeur Cestan, de Toulouse; le docteur Ernous, de La Chartre; le docteur Rochebois de Saint-Christophe, etc.

Le repas se déroula très animé.

Quand le Saint-Christophe 1893 pétilla dans les coupes,

M. le préfet se lève et, en termes excellents, remercie M^{me} Raymond de son amabilité exquise. Il remercie également M. le maire de son cordial accueil et déclare que la date du 5 octobre restera gravée dans les annales de la petite commune de Saint-Christophe.

Il boit à M^{me} Raymond et à M. le maire (Applaudissements.)

M. Bidault s'exprime ainsi :

Madame, messieurs, après tant de si beaux et si savants discours si justement applaudis ce matin, au milieu des princes de la science médicale, j'éprouve, comme jadis grand Claude entre ses deux évêques, le plus grand embarras à prendre la parole.

Je tiens néanmoins, à mon tour, en quelques mots très brefs, en mon nom personnel et au nom de mes collègues du Parlement, à remercier M^{me} Fulgence Raymond et la municipalité de Saint-Christophe de leur double et gracieuse invitation.

Je tiens surtout à les féliciter de leur invitation heureuse qui nous a permis à nous, Tourangeaux, dans un cadre tout familial, au cours d'une amicale manifestation dont la simplicité et la sincérité ont fait toute la grandeur dans cette humble commune, berceau du professeur Raymond, d'associer aujourd'hui la petite Patrie aux hommages et aux honneurs déjà rendus par la grande à l'un des plus illustres enfants de notre Touraine.

Et c'est dans cet esprit que je prie Mme Raymond de vouloir bien agréer, avec nos remerciements, nos plus respectueux hommages, en même temps que je renouvelle à la municipalité et à son maire, M. Brossard, l'assurance de nos meilleurs et plus dévoués sentiments.

Et puis en terminant, je lève mon verre à la science médicale française, si brillamment représentée ici, comme elle l'est au



Parlement qu'elle honore plus encore que le Parlement ne l'honore.

Ces paroles soulèvent de nombreux bravos.

M. Hillarion, de Saint-Christophe, l'artiste estimé dont on a pu voir les œuvres dans les salles de l'Hôtel de Ville, comme camarade d'enfance de Raymond, rappelle quelques détails sur les premières années du futur académicien, qui montrait une fois de plus la bonté, et l'affabilité du grand neurologiste.

Le Dr Jean Charcot « fils du Maître de mon Maître », salue en Raymond le professeur de clinique des maladies nerveuses à la Salpêtrière, et rappelle à la fois, les liens de mutuelle affection qui rapprochaient le grand Charcot à Raymond, et ceux de filial attachement qui l'ont toujours uni à l'éminent tourangeau. Il est heureux de cette circonstance qui lui permet d'assister à la « glorification » de ce dernier pour déclarer publiquement que le meilleur de son éducation scientifique il le lui doit.

M. le docteur Dastre, membre de l'Institut et délégué de l'Académie des Sciences, constate que tout a été dit sur le savant et sur l'homme qu'on célèbre en ce jour.

On a déclaré que son exemple aurait sur les générations nouvelles une influence dont on s'apercevrait plus tard.

Au nom de la famille, il remercie ceux qui ont prononcé des discours, notamment M. le Préfet.

Il boit à l'auteur du monument, M. Bigot.

M. Blanchard, de l'Académie de médecine, raconte, avec humour, comment il se fait que le portrait de son regretté ami Raymond et le sien se trouvent dans la salle de la mairie de Saint-Christophe, depuis de nombreuses années déjà.

— Les sentiments de la municipalité, dit-il, n'ont d'ailleurs pas varié, car nous sommes toujours pendus au mur !

Puis il ajoute :

« Nés, ni l'un ni l'autre, sur des genoux de duchesse ou dans des castels, nous avons donné la preuve que les humbles pouvaient s'élever à tous les postes, ce qui est tout à l'honneur de notre démocratie. Montrons que, dans cette Touraine, berceau de tant d'illustrations, nous sommes encore capables de quelque chose ! »

En terminant, il félicite Mme Raymond de cette fête qui n'est pas seulement celle de son mari, mais aussi celle de la Touraine et surtout de Saint-Christophe. Il souhaite que ce pays soit fertile en hommes semblables à celui qu'on célèbre en ce jour (Applaudissements.)

M. Brossard, le dévoué maire, termine la série des allocutions.

C'est un devoir bien agréable pour moi, dit-il, de venir, au nom de la cité démocratique que j'ai l'honneur de représenter, vous remercier d'avoir bien voulu venir passer quelques heures avec nous pour honorer la mémoire de l'illustre docteur Raymond.

Merci à M. le préfet et à M. le secrétaire général, d'avoir apporté à cette fête la haute autorité du gouvernement de la République, qu'ils représentent si dignement.

Merci à M. le sénateur Bidault, si dévoué aux populations rurales ; à MM. Faure et Foucher, nos sympathiques et dévoués députés ; aux professeurs de la Faculté de médecine ; à M. Landouzy, doyen de la Faculté de médecine, qui ont abandonné leurs travaux pour venir glorifier, comme il convenait, la mémoire de leur cher collègue.

Je remercie, en particulier, le docteur Blanchard qui est le plus sympathique ami et l'un des enfants auxquels la cité s'honore d'avoir donné le jour.

Merci à MM. Cuvier, Guéret et Proust, de la marque de sollicitude qu'ils nous témoignent toujours.

Merci à mes collègues du conseil municipal et à mes collègues du canton, en particulier à M. le maire de Saint-Paterne qui a bien voulu faire pavoiser sur le parcours du cortège.

Merci à M. Hillarion, enfant du pays, qui ne ménage, ni sa bourse, ni son temps, ni ses peines, pour travailler à l'embellissement de la commune ;

Merci à la presse qui a mis avec tant de complaisance ses colonnes à notre disposition ;

Merci aux musiciens et sapeurs-pompiers, aux dévoués commissaires et à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette charmante fête.

Mesdames, messieurs, je lève mon verre à la mémoire du regretté docteur Raymond, à M^{me} Raymond et à sa famille, à M. le Préfet, à notre ami commun le professeur Blanchard et à tous, messieurs, auxquels je dis encore une fois : « Merci ».

Les invités, après avoir pris congé de M^{me} Raymond et l'avoir vivement remerciée de son très aimable accueil, reprennent bientôt le chemin de Tours en automobile.

DISCOURS

Discours de M. Le Bourdon,
Préfet d'Indre-et-Loire.

MADAME, MESDAMES, MESSIEURS,

Saint-Christophe a revêtu sa plus belle parure pour recevoir les hommes éminents venus pour assister à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du professeur Raymond.

Je ne veux pas retracer la vie du célèbre maître, MM. Landouzy, doyen de la Faculté de médecine de Paris, Raphaël Blanchard, délégué de l'Académie de médecine et autres orateurs, rappelleront quelle lumière ce savant a projeté sur la pathologie mentale.

Demeuré toute sa vie d'une grande simplicité il n'a jamais renié ses modestes origines.

J'ai cru de mon devoir d'associer le gouvernement de la République à cette belle fête qui est en quelque sorte la manifestation de la science et du dévouement.

Raymond a été un magnifique exemple de ce que peut être la volonté aidée par une intelligence d'élite, vous avez le devoir de le saluer.

Discours de M. le Dr Florand
Médecin des Hôpitaux de Paris

Le 24 septembre 1844, dans ce joli village de Saint-Christophe tout en fête aujourd'hui, naissait Fulgence Raymond.

Près de soixante-dix ans sont passés et parmi tous les hommages que se sont plus à rendre à un maître, trop tôt disparu, ses pairs, ses élèves et ses amis, il n'en est peut-être pas un seul qui lui aurait été plus au cœur que celui de sa petite patrie d'origine.

C'est que le culte que Saint-Christophe a voué au plus illustre de ses fils, le professeur Raymond le lui rendait avec amour, et je sais avec quelle joie quasi enfantine il reprenait presque chaque année le chemin de la terre natale. Il y trouvait le ciel plus bleu, l'air plus pur, les fleurs plus odorantes, les horizons plus riants. Quand il parlait de son cher Saint-Christophe, il fallait voir son visage naturellement si bon s'éclairer de mille souvenirs d'autrefois. Il revoyait les pierres des chemins, les grands arbres qui bordent les routes, la vieille église, l'école rustique où il avait appris à lire et les bonnes gens du village qui, de ce jeune garçon si studieux, si réfléchi, d'esprit si ouvert et de cœur si droit, disaient : « Il fera son chemin ».

Que de chemin parcouru en effet et vers quels sommets ne s'est-il pas élevé, le jeune écolier de Saint-Christophe.

D'autres retraceront ou ont retracé devant vous son enfance, son départ du pays, sa puissance de travail, sa foi optimiste dans son étoile. Ils vous diront — et je ne sais pour ma part pas d'exemple de volonté plus héroïque — comment il fit.

NEURALGIES, NEVRITES RHUMATISMES AIGUS
DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTES
 Guérison certaine et soulagement
 immédiat par la véritable
NEURALGÉINE COUTANT
 Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et
 méthylacétamide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les
 pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour
 Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à
 F. COUTANT, Pharmacien à Cognac (Charente). —
 Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de
 2 fr. 25.

ASTHME, BRONCHITES, CATARRHES
 Guérison sûre et rapide par les
PASTILLES
BRACHAT
 à base de PIN, LACTURIN et CODÉINE
 dans toutes les Pharmacies et Epicerie BRACHAT & Fils.

Dépôt dans toutes les Pharmacies

SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS
 AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC
 Comportant :

- 1 Table pliante avec cuvette sous le siège et
 porte-cuisses nickelés
- 1 Laveur injecteur à élévation complet
- 1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
- 1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vi-
 trée avec 2 tablettes glaces
- 1 Tabouret à élévation pour opérateur
- 1 Cuvette cristal montée sur tige
- 1 Bouilleur émaillé chauffage au gaz

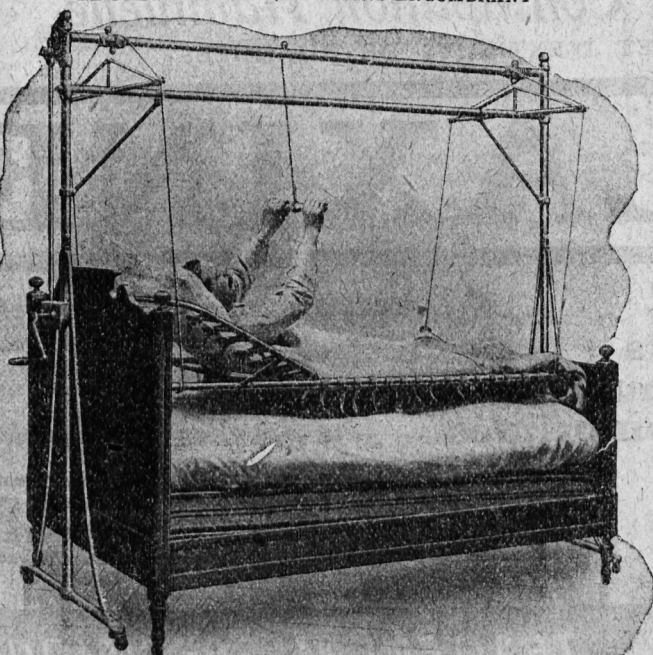
PRIX de cette installation 380 fr

Ch. LOREAU, 3^{bis} Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS, XII^e

Soulagez vos malades !

APPAREIL ÉLÉVATEUR

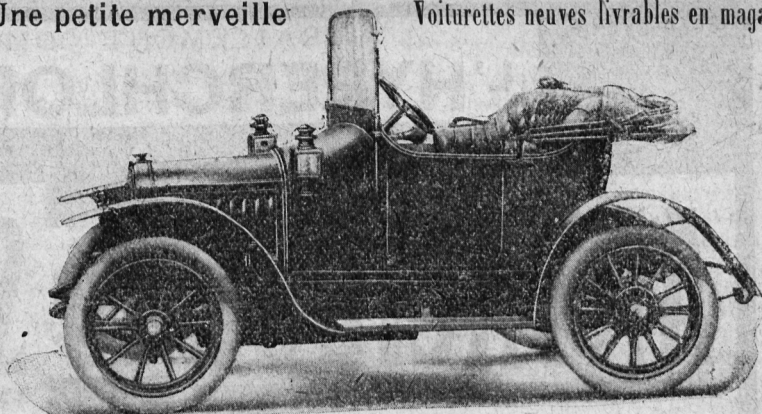
pour soulever les malades dans leur lit
 LE PLUS PRATIQUE, LE MOINS ENCOMBRANT



Modèle FERRANDOUX, breveté S. G. D. G., fabriqué dans ses ateliers

Une petite merveille

Voiturettes neuves livrables en magasin



Torpédo luxe 8 HP. De DION, 4 cylindres, complet à 6.500 fr

Y compris glace de luxe, capote, 3 lanternes et phares, 1 trompe,
 Rien de ce qui s'est fait à ce jour n'est comparable à ce modèle si parfait,
 étudié, fabriqué en grande série et consciencieusement.

La seule Voiturette réellement pratique existant
 au grand Garage **VILLENEUVE**, 3 et 5, avenue de Grammont, TOURS
 Agent des Voiturettes de **DION, CHARRON et CHENARD**

ANESTHÉSIE

CHOROFOROME ANESTHÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

➡ **BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN**

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

➡ **CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN**

en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes

Le même, en tube métallique de 50 et 100 grammes environ

Maison P. FERRANDOUX

2, avenue de Grammont et 20, place du Palais

Tél. 0.28 — **TOURS** — Tél. 0.28

SUCCURSALE, 2, rue Blanche, PARIS

Tél. central. 00,80

La seule Maison dans la région fabricant
 ses **Instruments de chirurgie** et
 ses **appareils orthopédiques**.

Son installation et son outillage des
 plus perfectionnés lui permettent une
 fabrication irréprochable aux meilleures
 conditions.

RÉPARATIONS ET RENICKELAGES LIVRÉS TRÈS
 RAPIDEMENT AU CORPS MÉDICAL

TRAITEMENT COMPLET DE
L'HYPERCHLORHYDRIE

ANTACIDOL



SATUROL

COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth
et Poudre de Lait

"Sédatif de la Douleur"

1 comprimé toutes les 5 minutes
jusqu'à soulagement.

GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

**Le meilleur mode de Saturation
par les alcalins en solution étendue.**

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.



POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT

AMANDOL

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).
Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.



LAXATIF-RÉGIME

*Traitement Rationnel
et Hygiénique
de la Constipation Habituelle.*

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure
franco sur demande

Paillettes
Cachets

Produit exclusivement végétal

Granulé

Régulateur

Comprimés

des Fonctions intestinales.

LABORATOIRES
DURET & RABY
Marly-le-Roi (S.-&-O.)



PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoides par jour

**TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTEROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE**

tout seul et en brûlant les étapes, ses études classiques à un âge où les autres, stimulés par de nombreux professeurs, les ont depuis longtemps achevées au prix de toute leur jeunesse. Ils vous diront la place qu'il a tenue dans la médecine moderne, les qualités de son enseignement, la richesse et l'étendue de son œuvre. Moi, son élève, qu'il prenait volontiers pour confident de ses joies et de ses peines, et qui ai pénétré dans les recoins les plus intimes de cette nature vraiment exquise, je vous apporte ce témoignage que le maître universellement connu et respecté, le professeur fêté par les plus doctes Facultés étrangères, l'éminent médecin de la Salpêtrière, le successeur de Charcot, le commandeur de la Légion d'honneur aimait par dessus tout ce petit coin du jardin de la France. Nul titre ne l'avait grisé et il était resté bien lui-même. S'il avait tout appris il n'avait rien oublié et c'est assez dire qu'il n'avait rien tenu de ses origines modestes.

Tourangeau il l'était de race, il l'était de cœur, de tempérament et de reconnaissance. Voyez ce large front, ce visage d'une si expressive bonhomie, ce regard débordant de finesse, de bonté et de belle humeur. Ne reconnaissez-vous pas là les signes distinctifs de cette race à laquelle nous devons des penseurs et des écrivains comme Rabelais, Descartes et Balzac, des médecins comme Bretonneau, Trousseau et Velpeau, ces remarquables précurseurs du Docteur Raymond, cette race dont l'esprit, sous la douceur harmonieuse du plus beau des paysages, naît poli, affiné, ardent, artiste et arrive à produire de grandes choses dans les sphères d'activité les plus diverses, quand une volonté tenace comme celle du professeur Raymond dirige et développe les qualités natives.

Il y a trois ans, à pareil jour, je conduisais à sa dernière demeure mon vénéré maître qui succombait non loin d'ici, à sa table de travail à laquelle il avait désiré que je le fisse asseoir une dernière fois, en pleine activité intellectuelle, souriant à sa femme bien-aimée qui ne cesse d'honorer un souvenir qui lui est si cher, à ses enfants, à moi-même qui l'aimais si tendrement.

J'ai tenu à voir le village d'où il est parti un jour peut-être comme aujourd'hui, où la nature est si riante qu'il semble qu'il ne pourra rien vous arriver que d'heureux. Je comprends maintenant par quelles racines profondes le professeur Raymond tenait au sol natal et devant ces horizons qu'il a contemplant durant toute sa jeunesse, j'évoque et je bénis la mémoire de l'être le plus essentiellement bon que j'aie jamais connu.

Discours de M. le professeur agrégé Claude.

Lu par le D^r Lejonne.

MESDAMES, MESSIEURS.

Il y a trois mois, nous étions réunis dans un cadre plus élevé, celui de la Salpêtrière, pour contempler le monument élevé sur le mur de cet amphithéâtre où enseigna avec tant de succès notre Maître, le Professeur Raymond. Aujourd'hui c'est dans une atmosphère infiniment plus souriante au pays d'origine de celui dont nous nous plaçons à vénérer la mémoire, que nous nous retrouvons pour revoir sur cette stèle l'image qui perpétuera au milieu de ses compatriotes, le souvenir de l'homme éminent dont s'enorgueillit à juste titre la commune de Saint-Christophe.

Pour ceux d'entre vous qui l'ont connu, qui ont assisté à l'évolution progressive de sa brillante carrière, il paraîtrait inutile de revenir sur les étapes de celle-ci, — mais, hélas, le temps marche vite, les années s'écoulent rapidement — et beaucoup plus nombreux sont certainement ceux d'entre vous qui n'ont connu Raymond qu'à l'apogée de sa gloire, qui n'ont été à même d'apprécier que ses grandes qualités de cœur, sa bonté inépuisable. C'est à vous qu'il faut que je dise ce que fut cette vie entièrement consacrée à la Science et à l'Humanité, afin que vous puissiez expliquer aux générations qui vous succéderont ce que fut le grand médecin dont l'histoire devra leur être proposée en exemple.

De bonne heure Fulgence Raymond manifesta un goût prononcé pour les sciences naturelles et il choisit la voie la plus propice pour poursuivre ses études en raison des faibles res-

sources dont il disposait. C'est pourquoi, à dix-sept ans, il entra à l'Ecole vétérinaire d'Alfort où il conquiert brillamment ses grades; puis, désireux de compléter son instruction, il entra comme vétérinaire de l'Armée à l'Ecole de Saumur, où il put continuer à travailler; c'est ainsi qu'il fut en état de concourir à vingt-deux ans pour une place de chef des travaux d'anatomie et de physiologie à l'Ecole d'Alfort. Dans ce poste, il prit le goût des sciences biologiques et des recherches personnelles, et il pensa qu'il aurait plus de satisfaction dans la carrière médicale. Il dut alors se remettre, avec un grand courage, aux études classiques pour se préparer aux examens du baccalauréat.

Ayant obtenu peu après le titre de bachelier, il s'adonna avec passion à l'étude de la médecine. Dès lors il affronta tous les concours, et ils sont nombreux dans cette carrière, mais le succès couronna constamment ses efforts. Externe des hôpitaux en 1870, nommé interne le deuxième en 1871, médaille d'or des hôpitaux en 1875, il s'était attaché surtout à l'enseignement de Vulpian et de Charcot. Chef de clinique de G. Sée, puis médecin des hôpitaux en 1878, il fut reçu agrégé à la Faculté de Médecine de Paris en 1880; médecin de l'Hospice d'Ivry, puis de l'hôpital Saint-Antoine et de Lariboisière, il sut, pendant quatorze ans, partager heureusement son temps entre la pratique médicale et hospitalière, les travaux de laboratoire et l'enseignement. Aussi son œuvre était-elle considérable quand il fut élu, le 1^{er} mai 1894, à l'unanimité Professeur de clinique des maladies nerveuses, pour remplacer, à la Salpêtrière Charcot qui l'avait désigné pour son successeur. En 1895, l'Académie de Médecine, en l'appelant à siéger parmi ses membres, consacrait définitivement la renommée de ce médecin éminent doublé d'un véritable savant.

Il ne m'est pas possible de rappeler en cette réunion la série des travaux scientifiques qui ont illustré le nom du Professeur Raymond. Ce qu'il convient de savoir c'est que l'œuvre de ce Maître est double; si une partie de ses efforts tendent à la découverte de faits nouveaux concernant la structure du système nerveux, la nature de certaines maladies nerveuses, les rapports de ces maladies spéciales avec d'autres troubles de l'économie, toutes découvertes qui ont contribué dans une large mesure au progrès de la neurologie moderne, d'autre part Raymond, qui avait toujours eu le goût de l'enseignement, ne négligea rien pour faire profiter les étudiants et les médecins qui l'entouraient à l'hôpital de ses connaissances si étendues, de ses qualités supérieures de clinicien. Et c'est là une véritable preuve de générosité et de désintéressement quand on songe combien ces leçons représentent d'heures soustraies au travail personnel, aux occupations professionnelles, au repos ou au plaisir.

Enfin, lorsqu'il fut appelé à recueillir la lourde succession de Charcot, le Professeur Raymond sut, par ses brillantes qualités personnelles, maintenir le renom mondial de la grande école de la Salpêtrière. La foule des étrangers qui se pressaient pour entendre la parole du maître aux leçons du mardi et du vendredi, prouvait bien la réputation universelle dont jouissait cet enseignement. Lorsqu'en juin 1908 il se rendit en Angleterre pour recevoir à Oxford le titre de docteur *ès-science — honoris causa* — il reçut à cette occasion, au Royal Collège de Londres comme auprès des sommités médicales de cette ville, l'accueil le plus chaleureux et le plus flatteur et fut sollicité de faire au Guys'hôpital une leçon sur le type de celles qu'il avait coutume de faire aux leçons du Mardi de la Salpêtrière. Les ovations enthousiastes qui se produisirent à la fin de ce cours d'un genre inusité en Angleterre, donnèrent l'impression que l'on assistait à une victoire française, à la glorification d'un enseignement dans lequel le Professeur Raymond était, à la vérité, un maître incomparable.

Mais les occupations professorales de Fulgence Raymond n'étaient qu'une partie (la plus importante il est vrai) de cette vie de labeur. Grâce à ses qualités morales, à sa science clinique, à son dévouement et à son abnégation bien connus, Raymond fut un des médecins dont l'avis fut le plus recherché. A l'hôpital comme dans la clientèle privée il était adoré de ses malades, qui savaient qu'il mettrait tout en œuvre pour leur procurer la guérison ou l'amélioration. A l'hôpital il avait eu soin de créer des services annexes d'électrothérapie, d'ophtalmologie, de laryngologie et de rééducation motrice dans le

but d'assurer aux infirmes du système nerveux toutes les ressources d'une thérapeutique malheureusement souvent limitée. Mais il avait le grand art de procurer, même aux malheureux auxquels il était impuissant à donner un soulagement physique, le réconfort moral qui fait oublier momentanément la souffrance, l'illusion qui rend la misère humaine supportable.

C'est dans la mise en œuvre de cette thérapeutique morale que l'on n'apprend pas dans les livres, que l'on doit tirer de son intelligence et de son cœur, que l'on reconnaît le bon médecin, simple praticien ou savant professeur. Raymond fut ce bon médecin, aussi connu-il tous les succès que peut procurer la clientèle, et comme sa générosité n'avait pas de bornes, on peut dire qu'ils sont légion ceux qu'il obligea de mille manières, ceux qui peuvent lui apporter le plus large tribut de reconnaissance.

Voilà pour quelles raisons Raymond restera pour nous une des plus nobles figures de la médecine contemporaine : à l'homme qui se signala par de si hautes qualités intellectuelles, par sa droiture, son aménité, sa haute probité, qui remplit avec tant de conscience et de soins les fonctions universitaires qui lui furent conférées, qui sut enfin conquérir tous les suffrages par ses qualités de professeur comme de médecin, il était juste de rendre hommage à cette place, dans ce pays d'où il est parti pour arriver, grâce à cette belle énergie et à cette vaillance souriante qui faisaient sa force, à la plus haute situation qu'il ait pu rêver.

C'est dans cette « petite patrie », vers laquelle se reportait avec attendrissement la pensée de Fulgence Raymond, qu'il convenait que s'élevât ce monument sur lequel veilleront avec une respectueuse piété et un légitime orgueil ses compatriotes. N'est-ce pas en perpétuant le souvenir de ceux qui ont été des vainqueurs dans les bons et salutaires combats de la vie que nous tiendrons en éveil l'énergie et que nous stimulerons les nobles ardeurs de notre race française dont les ressources sont inépuisables. ?

Discours de M. Cuvier

Délégué de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

MESDAMES, MESSIEURS,

La mission que j'ai acceptée de remplir aujourd'hui, en venant, au nom de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, participer à la glorification de la mémoire de l'un de ses plus brillants élèves, n'est qu'un juste hommage rendu par la profession vétérinaire à l'un de ceux qui l'ont honorée.

Pourvu d'une solide instruction primaire, Raymond, tout jeune encore, à 17 ans, subit avec succès l'examen d'entrée à l'Ecole d'Alfort. C'était à l'époque lointaine déjà, où l'antique épreuve de la forge subsistait encore : tout candidat, pour être admis, devait savoir forger un fer. Pendant quatre années d'études, Raymond se fait remarquer par sa vive intelligence, son assiduité au travail et sa volonté d'apprendre.

Diplômé en 1863, il opte pour la vétérinaire militaire. Il entre alors à Saumur pour en sortir en 1866 à la tête de sa promotion. Nommé aide-vétérinaire au 19^e régiment d'artillerie, il ne trouve pas, dans le service qui lui incombe, de quoi satisfaire son *activité naturelle*. Aussi, le 22 novembre de la même année, prend-il part au concours qui a lieu à Lyon pour la place de chef de service d'anatomie et physiologie devenue vacante dans les écoles vétérinaires. Quatre concurrents affrontent les épreuves, deux sont admis : Raymond et l'illustre Arloing, qui fut lui, aussi, l'une de nos gloires, et dont il m'est agréable, aujourd'hui, de citer le nom respecté.

Après avoir donné sa démission de vétérinaire militaire, Raymond rentrait donc à sa chère école. Successeur du grand Colin, collaborateur de Goubaux, Raymond travaille surtout l'anatomie générale, qui était encore une nouveauté, et c'est ce premier penchant qui plus tard le mena au succès. Admirateur passionné de Bichot, le célèbre fondateur de l'histologie, il passe les rares heures de loisir que lui laisse l'enseignement théorique et pratique qu'il donne à ses élèves, à augmenter ses connaissances scientifiques.

Mais à cette période, le nombre des chaires est restreint dans les écoles vétérinaires et l'avancement fort lent. En outre, les crédits nécessaires aux travaux sont insuffisants et les laboratoires mal agencés. C'est alors que Raymond, toujours persévérant et avide de savoir, ayant en même temps la noble ambition de parcourir une brillante carrière, sentant les liens qui unissent la médecine vétérinaire à la médecine humaine, se décide à étudier cette dernière. Mais le baccalauréat lui manque pour prendre ses inscriptions ! Avec la même énergie qu'il avait mise à apprendre à forger un feu pour devenir un vétérinaire, il s'attaque au latin et au grec pour faire un médecin. C'est alors la marche rapide aux succès : il gravit à pas de géant les durs échelons de la carrière médicale. A chacun de ses succès, la profession vétérinaire tout entière applaudit, et le jour où il est nommé professeur à la Faculté, Raymond se souvient toujours qu'il appartenait jadis à la grande famille vétérinaire, et c'est dans le même cadre qu'il fait placer ses deux portraits : l'un en robe et l'autre en uniforme de vétérinaire militaire.

Le professeur Raymond aimait à se rappeler ses premières études d'Alfort. Il avait conservé et entretenait d'amicales relations, soit avec ceux qui furent de ses condisciples ou qui lui succédèrent sur les bancs de l'école. Il ne ménagea jamais ses conseils à ceux qui les lui demandèrent, et si son appui était sollicité, il le prodiguait.

A ce professeur éminent, au travailleur acharné qui étendit sans cesse le champ de son action, le corps médical tout entier a rendu hommage. Son souvenir restera impérissable, et ce superbe monument, élevé à sa mémoire, dans son pays natal, sera, espérons-le, en même temps que l'image d'un grand exemple, une barrière suffisante au « temps, qui sur toute chose », ainsi que l'a dit le poète, « laisse l'oubli venir ».

Discours de M. le Professeur Raphaël Blanchard

Délégué de l'Académie de médecine.

MADAME, MESDAMES, MESSIEURS,

L'Académie de médecine ne pouvait manquer de prendre part à cette fête et de s'y faire représenter par l'un de ses membres. Notre collègue, le professeur Raymond, a tenu trop de place dans notre Compagnie, il y a rencontré une sympathie trop unanime, il s'y est créé des amitiés trop vives pour qu'une telle manifestation en son honneur la laissât indifférente. Nous avons tous présentes à l'esprit son exquise courtoisie, son imperturbable aménité dans la discussion, ses observations judicieuses qui donnaient à sa parole tant d'autorité, il était l'un de ceux dont on garde un souvenir inoubliable.

Il vint à nous, voilà dix-huit ans, précédé d'une grande renommée, qui résultait de sa laborieuse carrière autant que de ses publications scientifiques. On a déjà dit comment, après avoir parcouru d'une façon rapide et brillante les divers degrés de la médecine vétérinaire, il était passé à l'étude de la médecine humaine, où il sut conquérir avec une égale aisance de nouveaux lauriers. Des hommes tels que lui honorent grandement la profession médicale, la carrière professorale et cette vie de dévouement qui est celle des médecins des hôpitaux.

L'une de ses principales caractéristiques, celle du moins sur laquelle je désire insister, c'est qu'il a été l'un des premiers, par sa double origine scientifique, à rattacher la médecine animale à la médecine humaine. Avec Arloing, qui fut son condisciple à l'Ecole d'Alfort et qui devint, lui aussi, l'une des illustrations de nos Facultés de médecine, il a contribué, de la façon la plus brillante et la plus décisive, à cette union féconde, qui devait être le point de départ de tant de découvertes.

En me faisant l'honneur de me déléguer à cette cérémonie, l'Académie de Médecine n'a pas eu seulement la pensée de se faire représenter par l'un des membres de son Bureau ; n'ignorant pas que je suis moi-même originaire de Saint-Christophe, elle a voulu donner une signification toute spéciale à sa participation, en chargeant du soin de faire l'éloge du professeur Raymond celui de ses membres qui a été tout à la fois son

compatriote, son collègue à l'Académie et son collègue à la Faculté. Car notre petite ville présente cette curieuse particularité d'avoir eu en même temps deux de ses enfants membres de notre Compagnie et professeurs à la Faculté de Médecine de Paris. Sans attacher à cette curieuse coïncidence une signification trop orgueilleuse, je crois pouvoir dire qu'un tel fait est jusqu'à présent sans exemple, et ce qui en rehausse encore la rareté, c'est qu'à l'époque où Raymond et moi nous étions agrégés, un autre de nos compatriotes, le Docteur Edouard Labbé, ancien interne de Trousseau, était lui-même médecin des hôpitaux.

Toutes ces pensées me reviennent à l'esprit au moment où j'aborde cette tribune; elles font naître en moi l'émotion la plus vive, dont je ne m'excuse point, car certainement vous la comprenez.

Oui, il est bien naturel que je me sente ému, puisque j'ai

la haute et flatteuse mission de venir célébrer ici l'éminent professeur le savant très distingué, le médecin au jugement si sûr, à la parole si douce et si consolante, qui est sorti d'ici-même et qui n'a jamais renié la modeste maison qui l'a vu naître. Voici l'école où tous les deux nous avons fait nos premières études, où plut tôt, l'école devant laquelle nous sommes assemblés, pour inaugurer ce beau monument, à remplacer celle que tous les deux nous avons fréquentée. Raymond avait treize ans de plus que moi; il était sorti déjà de l'école, lorsque moi-même j'y suis entré, mais son souvenir y était encore très présent; la vivacité de son intelligence, son amour à l'étude nous étaient souvent citées par notre maître commun, M. Barillier, qui nous disait de lui: « Il ira loin ». Et pour tirer de cet exemple la morale qu'elle comportait, il ne manquait jamais d'ajouter: « Travaillez, mes enfants, faites comme Fulgence Raymond, parce que le travail mène à tout ».

J'ai peu connu Raymond dans mon enfance, car il avait déjà quitté le pays, mais j'entendais souvent parler de lui. Nous possédions alors, à l'entrée de la ville, tout près de l'école, un grand jardin tout plein de fleurs, tout plein de fruits où j'ai passé des journées délicieuses, intrigué vivement par le spectacle de la nature luxuriante, c'est là, je puis bien le dire, que s'est révélé en moi le goût des sciences naturelles: c'est comme un *paradou* dont, à un demi-siècle de distance, le souvenir m'émeut et m'enchantait encore. Le père de Raymond avait une petite propriété voisine de la nôtre. Il faisait de longues stations le long de la haie, pour parler à mon grand-père et j'entendais avec émerveillement le récit des progrès et des succès de ce prodigieux jeune homme, dont tout le monde parlait et que sans cesse on nous donnait en exemple.

Au sortir de l'école, je m'étais attardé un certain jour à jouer sur la place avec d'autres enfants, quand tout d'un coup nous vîmes apparaître un militaire. Nous n'en avions jamais vu. Nous ne connaissions les soldats de l'armée française que par les images d'Epinal ou par les soldats de plomb; notre armée, à l'époque, était peu nombreuse; elle guerroyait tantôt en Crimée, tantôt en Italie, tantôt au Mexique, tantôt en Algérie. Aussi jugez de la sensation produite parmi nous par cette apparition inattendue. Le soldat qui s'offrait ainsi à nos regards était Raymond, dans son costume d'élève de l'Ecole de Saumur.

Le temps passe, mes études classiques sont achevées, et voici que je prends le chemin de la capitale, pour y étudier, moi aussi, la médecine, à l'exemple de feu mon oncle le docteur Emile Mançais qui, chirurgien-major de la marine pendant la guerre de Crimée, s'était ensuite installé à Paris et y avait réussi au delà de toute espérance. Nous sommes en 1874: Raymond a quitté la médecine vétérinaire; avec un courage indomptable, il a abordé les études de médecine humaine, après avoir pris ses deux baccalauréats. Il est alors interne des hôpitaux: il va obtenir la médaille d'or et parcourir avec une étonnante rapidité les grades successifs de chef de clinique, d'agrégé, de médecin des hôpitaux. Il eut alors l'attention délicate de faire bon accueil au jeune étudiant qui venait du pays natal et de l'inviter à déjeuner à la salle de garde de la Salpêtrière. C'est là que, à plusieurs reprises, je rencontrai Paul Regnard, qui devait par là suite avoir une influence déci-

sive sur ma carrière. C'est à lui, en effet, que je dois d'être entré comme préparateur au laboratoire de Paul Bert, quand je revins, en 1878, de passer une année dans les Universités d'Autriche et d'Allemagne. Cet heureux événement, que le fil de mes pensées me fait évoquer ici, c'est en réalité à Raymond qu'en remonte la cause première, puisque c'est à lui que je dois d'avoir connu Regnard.

Qui eût prédit alors, je ne dis pas la carrière brillante de Raymond, car elle était déjà facile à prévoir, mais que moi-même, dans une autre direction des sciences médicales, je parcourais un chemin parallèle? Loin de moi la pensée d'en tirer vanité, mais si je me laisse aller à ces réflexions, c'est parce qu'elles comportent un enseignement.

Parmi cette nombreuse assistance, il est encore plus d'une personne qui a connu les débuts de Raymond; plus nombreuses encore ceux qui ont connu les miens; il me suffit de jeter les yeux à la ronde pour reconnaître des visages qui m'ont été familiers, bien que je me sente incapable de mettre actuellement un nom sur chacun d'eux. Nous sommes parvenus l'un et l'autre à ce qu'on est convenu d'appeler une situation élevée; vous me croirez sans peine, si j'affirme ici que notre carrière est le résultat d'un labeur opiniâtre et que c'est seulement à force d'énergie et de volonté qu'on parcourt pas à pas la voie difficile où l'un et l'autre nous sommes engagés. Pourtant que de camarades, que de collègues capables aussi de réussir nous avons laissés en route! La carrière scientifique est sans conteste la plus ardue de toutes; un bien petit nombre arrive au but final, de ceux qui sont partis ensemble. Quand on est parvenu au terme rêvé, parfois même plus loin qu'on n'eût osé l'espérer, il convient de jeter un regard en arrière et d'envoyer un salut attendri aux collègues moins favorisés par le sort. Il convient aussi de dégager, comme permet de le faire le recul des années, les contingences dont l'action décisive a pu échapper tout d'abord, mais devient alors évidente.

Sans des secours imprévus, sans des rencontres fortuites, sans des événements en apparence insignifiants et dont on n'est point maître, quelle carrière aurait pu se dérouler, quel programme conçu d'avance aurait pu s'accomplir? En faisant remonter à Raymond les relations avec Regnard, j'ai la vision très nette que ce fait en apparence banal a été déterminant pour moi. Il m'est donc particulièrement doux, du haut de cette tribune, de



LE PROFESSEUR BLANCHARD
Né à Saint-Christophe

dire à mes compatriotes sous quelle forme et dans quelle mesure a influé sur mon avenir celui que tout enfant j'avais appris à connaître comme l'espoir de notre petit pays, celui qui devait être pour moi un ami, puis un collègue affectueux et dévoué.

Dans ses *Commentaires*, César désigne les habitants de ce pays sous le qualificatif désobligeant de *Turonnes molles*. On conçoit qu'un homme de guerre tel que lui, prisant par-dessus tout la force physique, n'ait pas compris le charme exquis de notre caractère, qui puise dans notre souriante nature, sous notre délicieux climat, les meilleures inspirations. Ou trouver des écrivains plus exquis, des penseurs plus profonds, des médecins plus illustres ? Rabelais, Descartes, Balzac, Bretonneau, Trousseau, Velpeau, voilà quels sont les hommes qui, dans le domaine des spéculations de l'intelligence, illustrent notre terre natale. A ces grands noms il convient maintenant d'ajouter celui de Raymond, comme l'une des plus hautes personnalités de la science médicale.

Je viens de citer le nom de Velpeau : le petit village de Brèches, où il est né dans une modeste échoppe de maréchal ferrant, est à sept kilomètres d'ici ; le buste de l'illustre chirurgien s'y trouve placé devant l'église comme maintenant celui de Raymond devant notre maison d'école. Le nom de Velpeau se trouve trop intimement lié à notre petite ville pour qu'il me soit possible de le passer sous silence : tout récemment encore son neveu, l'abbé Velpeau, était curé d'un village voisin et d'ici même, à trente pas devant moi, je vois la maison qu'occupait sa nièce, Mme Rouiller, qui fût ma cousine et par laquelle je me rattache moi-même à la famille de Velpeau.

Ce petit coin de Touraine, qui a produit Velpeau et Raymond, est vraiment une terre privilégiée. Puissent les enfants et les jeunes gens qui m'écoutent comprendre la touchante signification de cette cérémonie, l'importance de l'hommage que je viens rendre au nom de l'Académie de Médecine à l'éminent et regretté collègue qu'elle était si fière de compter parmi ses membres ! Puissent-ils trouver dans ce souvenir et dans

la contemplation journalière de ce buste la volonté de travailler avec ardeur, pour s'élever au-dessus de leur modeste situation ! Comme le disait mon vieux maître d'école, rééditant, peut-être sans le connaître, le mot de Virgile : « le travail mène à tout », et l'histoire de Fulgence Raymond en est un admirable exemple.

OBSERVATION

Nous nous faisons l'écho de la protestation suivante que nous adresse un groupe de médecins de Tours et du département :

Les diverses Sociétés représentant le corps médical tourangeau ont été victimes, à l'occasion de la cérémonie de Saint-Christophe, d'un singulier oubli. Il est regrettable que, par suite de conseils intéressés, cet oubli ait enlevé à cette manifestation le caractère qu'il devait avoir, celui d'un hommage de la Faculté de Paris à l'un de ses professeurs d'une part, des médecins tourangeaux à l'un de leurs compatriotes d'autre part.

Le professeur Raymond comptait dans le corps médical tourangeau de nombreux élèves, et faisait partie de plusieurs Sociétés locales. Ni les uns ni les autres n'ont été avisés de la cérémonie du 5 octobre à laquelle ils auraient été heureux d'assister pour marquer leurs sentiments de gratitude envers le maître disparu.

Nous croyons savoir également que la Société vétérinaire d'Indre-et-Loire, qui compte dans ses rangs plusieurs camarades de promotion de Raymond, n'a pas été invitée.

Tout autre avait été le caractère des fêtes organisées à Brèches pour l'inauguration du buste de Velpeau, et à Tours pour l'inauguration du monument de Bretonneau.

NOTE SUR UN CAS DE FRACTURE DE LA CLAVICULE

Par le Dr LEFEUVRIER (de Montrésor).

Les fractures de la clavicule passent en général pour un des accidents les moins graves qu'un praticien puisse avoir à soigner. Un appareil quelconque, et chacun a le sien, suffit à tout et mène la fracture à bonne fin dans un temps relativement court.

Puis, un beau jour, après de longues années de pratique, un cas vous tombe avec réduction difficile et le plus souvent incomplète. Vous comptez sur un des appareils décrits, vous n'obtenez qu'une accentuation plus considérable du déplacement, et au bout du temps fixé pour un cal solide, une pseudarthrose.

Autrefois c'était un grand ennui ; mais aujourd'hui, avec l'existence de la loi sur les accidents du travail, c'est chose beaucoup plus sérieuse pour le praticien.

L'observation suivante nous paraît typique à ce point de vue.

Observation. — Ouvrier journalier, fort et vigoureux quoique de petite taille, bien constitué, 34 ans. Le soir du 16 avril revenant de son travail à bicyclette, il croise une charrette qui ne se range pas, voulant obliquer, sa roue directrice se prend dans un amas de pierres et cet homme est projeté à 2 ou 3 mètres. Il tombe directement sur le moignon de l'épaule droite. Douleur violente et incapacité de reprendre sa bicyclette. A son arrivée, assez tard le soir, je constate une fracture de la clavicule occupant presque le milieu de l'os, mais empiétant cependant un peu sur le fragment interne. Echymose énorme, et crépitation telle, au palper, qu'on pouvait se demander s'il n'existait pas plusieurs fragments. Application d'eau blanche

pour la nuit, et le lendemain matin, avec l'aide du Docteur Zerlaut nous pratiquons la réduction fort difficile à obtenir. Cependant au moment opportun, nous appliquons l'appareil de Ledentu avec bandes amidonnées, puis nous rédigeons pour la Compagnie d'assurances un certificat prévoyant une incapacité de travail de 60 jours.

Le surlendemain nous constatons que la déformation s'est reproduite et nous ajoutons à notre appareil des bretelles supplémentaires. Plusieurs autres modifications sont apportées les jours suivants mais n'amènent aucun résultat. Le blessé se plaint d'engourdissement de la main ; il existe une atrophie légère des muscles du bras et de l'avant-bras, particulièrement du deltoïde qui avait reçu le choc et était encore très douloureux.

L'appareil est enlevé le vingtième jour et nous pouvons nous rendre compte que le fragment externe de la clavicule est fortement abaissé ; le fragment interne fortement relevé avec cal exubérant en tête. La longueur acromio-sternale est de un centimètre de moins qu'à l'autre côté.

Massages, écharpe de Mayor, quelques mouvements.

Le trentième jour, nous envoyons le malade se faire radiographier sous la surveillance du Docteur Bourreau (de Tours) ce sont les lésions décrites plus haut, mais nous constatons en plus que le fragment externe, fortement abaissé, a glissé en dessous du fragment interne et que l'espace vertical entre ces deux fragments est d'environ deux centimètres. De plus, cet espace, à peu près transparent, nous indique l'absence de cal, nous constatons, en outre, un écartement notable entre les surfaces articulaires de l'acromion et de la clavicule. Le malade accuse un craquement douloureux dans divers mouvements communiqués au bras. D'après l'avis du docteur Bourreau, la suture des deux fragments pourrait seule les coapter mais il y a lieu d'attendre un cal tardif suffisant peut se produire et éviter toute opération, nous demandons une prolongation d'un mois d'incapacité de travail. Pendant ce temps nous soumettons le malade à l'attitude de Conteau

prolongée le plus longtemps possible pendant le jour, sous forme d'exercice gymnastique, et le malade paraît s'en bien trouver.

Voilà où nous en sommes au bout de soixante et quelques jours. Nous avons hésité dans nos certificats de pronostic dès le début, parce que nous manquions de bases suffisantes pour nos conclusions, la radiographie n'ayant pu être employée dès le début.

Les recherches que nous avons pu faire dans les ouvrages relativement récents, nous apprennent bien qu'il est des cas où la coaptation des fragments ne peut être maintenue; qu'aucun appareil de contention n'est suffisant, et de fait, dans notre cas, nous pouvons nous demander si nos appareils n'ont pas été plus nuisibles qu'utiles, car leur effort devait porter davantage sur le fragment externe déjà abaissé que sur l'interne où son action était beaucoup plus limitée.

Dans son *Traité de Chirurgie clinique*, Tillaud nous dit qu'une fracture indirecte, par contre-coup, chute sur le moignon de l'épaule presque toujours, se produit vers la partie moyenne de la clavicule et peut s'accompagner d'un « énorme chevauchement » — il ajoute : « rien ne s'oppose en effet au glissement des fragments l'un sur l'autre lorsque, la fracture étant produite, la pression continue à s'exercer sur les deux extrémités de l'os ».

Cependant il existe aussi une autre cause qui nous a été révélée par le Professeur Delbet dans une clinique récente de l'hôpital Necker. Si nous avons bien compris l'auteur, la cause de l'élévation du fragment interne, indépendamment de l'action du muscle sterno-cléido-mastoidien, serait plutôt la déchirure, ou tout au moins la forte distension du ligament costo-sterno-claviculaire, de même que l'abaissement complet du fragment externe sous l'influence du muscle sous-clavier, viendrait d'une lésion des ligaments coraco-claviculaires, trapezoïdes ou convoïde. (Dans notre cas, c'était plutôt une distension des ligaments de l'articulation acromio-claviculaire.) Armés de ces notions, nous

recherchâmes sur notre blessé quelques signes de ces lésions impossibles à dépister par la vue seule, et nous retenons à ce propos la phrase d'un praticien distingué qui nous disait : « Lorsqu'on se trouve en présence d'une fracture de la clavicule, on ne s'occupe guère que de la fracture elle-même, sans explorer les environs où rien ne paraît anormal. »

Voici le résultat de nos constatations :

Nous notons encore, au soixante-cinquième jour de la fracture, une subluxation légère, en avant, de la clavicule sur le sternum, la tête claviculaire étant plus saillante de quelques millimètres que celle du côté opposé; douleur à la pression de cette articulation, mais douleur plus vive encore au niveau de l'angle costo-sterno-claviculaire, douleur appréciable sur une longueur de près de quatre centimètres. Il y avait donc à ce niveau, déchirure, ou tout au moins forte distension du ligament sterno-costoclaviculaire. La radiographie, prise dans une autre direction, nous eût peut-être révélé la subluxation. En outre nous pouvions noter un écartement notable des surfaces articulaires de l'articulation acromio-claviculaire, et, à ce niveau, on constatait encore une douleur notable à la pression.

Si, au moment de l'accident, nous avions connu les faits révélés par le professeur Delbet, nous aurions pu non seulement prévoir dans notre premier certificat une incapacité de travail plus longue, mais, *mieux encore*, engager notre blessé à subir d'emblée la suture de la clavicule, beaucoup plus difficile d'exécution lorsque la fracture existe déjà depuis un certain temps.

La morale que nous devons tirer de cette observation, et retenir surtout, c'est d'abord : que le praticien doit s'enquérir avec soin de la façon dont est survenue la fracture directe ou indirecte. Ensuite, quelque soit le siège de la fracture, d'explorer avec attention les deux extrémités de la clavicule qui pourront fournir de précieuses indications pour le pronostic et le traitement.

Aperçu anatomique et physiologique normal et pathologique du Tube digestif

Par le Dr PATHAULT (de Blois)

Ancien interne des hôpitaux de Paris

(Suite)

I. — Opposition entre les deux segments de l'intestin grêle Duodénum et Jeuno-iléon

La routine invétérée qui caractérise la médecine, science de progrès, apparaît dans toute sa beauté au cours de la description de l'intestin grêle. Dans un ouvrage récent, M. Landouzy et Léon Bernard viennent en plein vingtième siècle de faire cette découverte absolument déconcertante : que le médecin a besoin de savoir un peu d'anatomie pratique médicale, en dehors des discussions sur l'embryologie de la glande pinéale chez l'ornithorynque. Et cependant notre collègue et ami Vitry réunit encore dans un même chapitre de ce volume le duodénum et le jeuno-iléon. Il n'y a pas dans l'organisme deux parties d'un appareil aussi nettement différenciées. Le duodénum a des limites précises, il s'étend du pylore à la traversée du mesentère — le jeuno-iléon de ce point à la valvule de Bauhin.

Le duodénum est presque fixe — le jeuno-iléon d'une mobilité externe — le duodénum est court, le reste, très long, 7 à 8 mètres. Le duodénum est par excellence l'organe

où se passent les réactions digestives, — l'iléon est un organe essentiellement d'absorption. Voilà bien des raisons pour couper nettement en deux la description commune qui ne peut qu'engendrer confusion et obscurité malgré le vieil usage qui les réunira encore pendant des siècles.

II. — Le Duodénum.

1^o (Anatomie).

Tout élève de l'école primaire sait que le duodénum commence au sphincter Pylorique. Extérieurement rien ne marque la transition. La petite veine pylorique sur laquelle les auteurs américains ont insisté est de situation inconstante, mais elle leur a permis de décrire comme ulcères du duodénum des ulcères juxta-pyloriques et de jeter la confusion dans une question claire, pour le plaisir de faire du nouveau. La première partie du duodénum vient de recevoir au baptême le nom bien français de bulbe duodénal d'Holzknicht, découverte qui suffira à immortaliser son auteur. Le reste du duodénum est un tube en U, dans lequel se déversent la bile et le suc pan-

créatique. Ses rapports très importants avec un grand nombre d'organes abdominaux ne prêtent à aucune considération intéressante pour notre sujet.

La muqueuse du duodénum contient dans ses premiers segments les glandes de Brunner très analogues aux glandes à pepsine de la région pylorique.

2° Physiologiquement, le duodénum dans sa première partie se continue donc par des transitions insensibles avec l'estomac, c'est-à-dire que son contenu reste acide et que ses parois peuvent, de ce fait, être atteintes d'ulcères tout comme celles de l'estomac. Le pylore n'est pas une limite physiologique. Mais dès que la bile et le suc pancréatique, très alcalins, apparaissent, la réaction se modifie du tout au tout.

C'est à la bile et au suc pancréatique surtout que revient le rôle principal dans la digestion. C'est ici qu'il faut insister sur leur action. L'estomac n'était qu'un organe de préparation et d'élaboration, ainsi que nous l'avons vu. A côté des 1.000 et 1.200 grammes de bile déversés chaque jour, à côté des 800 grammes de suc pancréatique, la sécrétion propre de la muqueuse doit être bien peu de chose.

On sait maintenant que la sécrétine et l'entéro kinase produits par cette muqueuse sont capables d'activer la sécrétion pancréatique, il ne s'agit pas d'un réflexe comme on le croyait autrefois, l'érepsine et l'arginase seraient des ferments, ou diastases, d'action directe sur les aliments.

Leur étude poursuivie avec ardeur a apporté bien peu de résultats pratiques : le fait est facile à comprendre si on veut bien réfléchir que le suc pancréatique surtout est le grand digestif des aliments. Aucun ne lui échappe. La nucléine n'est digérée que par lui. Les hydrates de carbone sont attaqués et la salive momentanément neutralisée reprend ici toute sa vigueur et vient en aide au pancréas, sorte de grosse glande salivaire intestinale. Les graisses sont presque exclusivement digérées par le pancréas aidé du foie; pour les albuminoïdes, l'action du suc intestinal est également nécessaire. Nous n'insistons pas autrement sur ces ferments : trypsine, stéapsine, amylase et maltase.

3° Conséquences dans les dyspepsies.

Par ce qui a été dit plus haut, on juge de l'importance des troubles intestinaux dus aux insuffisances hépatiques et pancréatiques. Le duodénum constitue l'appareil chimique où se passent les phénomènes capitaux de la digestion. C'est malheureusement pour la science et la pratique un des organes les plus inabordables. Les méthodes d'exploration pathologiques sont toutes récentes — les résultats en sont très incomplets. On a essayé d'atteindre le duodénum par la voie pylorique à l'aide de sondes ou de godets. On a recherché par l'analyse coprologique à obtenir des données sur la digestion des graisses : on a créé un type de dyspepsie duodénale (René Gaultier).

Pratiquement, ces troubles sont intimement mêlés aux syndromes d'insuffisance hépatique et pancréatique, il n'est pas facile de faire la part de ce qui revient aux troubles sécrétoires de ces organes, d'un côté, aux troubles digestifs qu'ils engendrent de l'autre.

Au point de vue thérapeutique les difficultés sont aussi grandes : si l'engouement pour l'ingestion d'extrait biliaire est toujours grand ; par contre la pancréatine du Codex a perdu du terrain. C'est d'ailleurs une poudre de pancréas mort et nullement un suc pancréatique actif — De plus il est presque impossible de la faire arriver intacte ou en temps voulu dans le duodénum.

Mêlée aux autres ferments ou au bicarbonate de soude, elle est détruite — Si elle est prise à jeun elle arrive trop

tôt au point d'utilisation. Les capsules kératinisées se dissolvent trop tard ou pas du tout.

Les doses insuffisantes de 0 gr. 30 de pancréas desséché ne peuvent remplacer l'abondante sécrétion pancréatique.

On a cherché à tourner la difficulté en l'associant aux kinases (pancreatokinase Carrion). On a préféré à l'opothérapie substitutive l'opothérapie excita sécrétoire en donnant la sécrétine (Carnot) — Le praticien qui ne veut pas ruiner la bourse de ses clients en expériences décevantes fera mieux de s'abstenir et d'agir sur l'état général quand il le pourra.

(A suivre).

REVUE DES REVUES

Par le Dr BOSC

Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

1) L'AUTO-HÉMATOTHÉRAPIE.

Le vieux cri breton : Bois ton sang Beaumanoir ! semble être à la mode, mais, modernisé, il se réalise de la façon suivante : avec une seringue de Roux munie d'une aiguille assez grosse, on aspire dans une veine du pli du coude vingt centimètres cubes de sang, et dare dare, sans laisser la coagulation se produire, on le réinjecte dans les muscles de la fesse (on peut, par raffinement, recueillir le sang dans un tube à essai aseptique, laisser la coagulation se faire, et une fois le caillot rétracté, injecter le sérum seul, mais ce luxe de technique est inutile). On recommence tous les jours ou tous les deux jours, cette modeste transfusion du sang étant inoffensive et à la portée du praticien le moins chirurgien. — A quels malades l'appliquera-t-on ? De multiples essais, faits au petit bonheur et dans des cas disparates, s'est dégagée peu à peu une indication précise : l'auto-hématothérapie calme d'une façon remarquable les maladies cutanées prurigineuses. On la réservera donc aux affections dont le prurit constitue la manifestation essentielle, prurit généralisé ou localisé, en particulier l'afolant prurit vulvaire, l'urticaire chronique, le prurigo de Hebra, le strophulus des enfants : on l'utilisera aussi, peut-être avec moins de succès dans celles où le prurit se surajoute à une altération cutanée plus ou moins durable, eczéma pur ou séborrhéique, lichen, plan, etc... enfin on a pu en retirer un bénéfice certain dans quelques dermatoses, telles que l'acné rebelle et la maladie de Dühring — qui ne sont pas précisément la gloire de la thérapeutique dermatologique.

2) APPENDICITE A CHAUD.

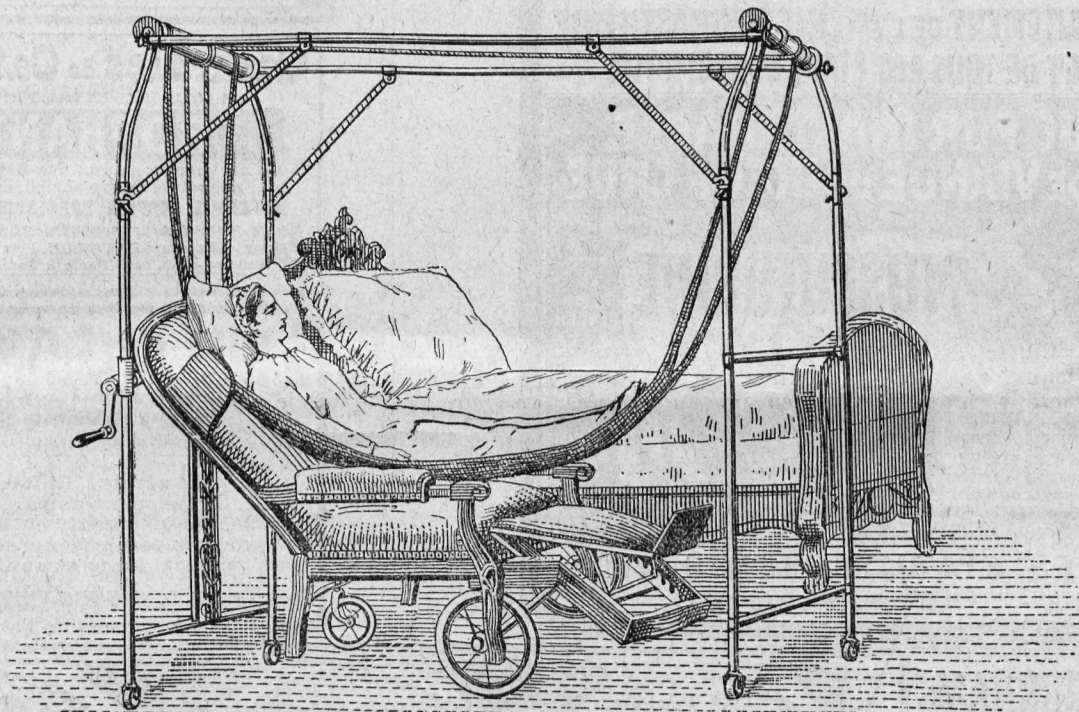
Où sont les neiges, ou tout au moins la glace d'antan sous laquelle le malade attendait patiemment pendant quatre à six semaines que le chirurgien eût dit oui. Cette conduite avait paru la sagesse même, et le plus souvent, en effet, tout se passait à merveille, le malade étant récompensé de sa longue patience par la plus bénigne des opérations à froid. Parfois aussi le tableau était moins brillant : le premier et le deuxième jour, la crise semble céder rapidement par la diète et sous la vessie de glace ; au troisième jour, l'accélération du pouls, un certain changement de physionomie inquiètent le médecin, le lendemain et le surlendemain il hésite, et quand enfin il se décide à faire

La Grande Pharmacie

GOURDIN & SULBLÉ

Directeurs-Propriétaires

Téléphone 2-35 :: 13, Rue Nationale - TOURS :: Téléphone 2-35



MM. les Docteurs trouveront à la Pharmacie tous les
Accessoires et tous les Instruments de Chirurgie dont ils
peuvent avoir besoin. — La Maison fait les mêmes con-
ditions que les Maisons de Paris.

OXYGÈNE POUR INHALATIONS (50.000 litres en réserve)

===== LITS MÉCANIQUES BREVETÉS (Vente et Location) =====

LES ÉNERGÉTIQUES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titrés

VALÉRIANE BYLA

*SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · GOLCHIQUE.

Chaque Flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4.50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À
FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances
La Vie, fondée en 1848
Entreprise privée assujettie au
Contrôle de l'État

**Direction générale : 30,
rue de Provence, PARIS**

Combinaisons avantageuses,
Garantie gratuite du risque de
Guerre, de Suicide, etc.

RENTES VIAGÈRES
(Taux élevés)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances à Primes fixes
contre l'Incendie et les Accidents
DIRECTION :

30, rue de Provence, PARIS

Taux réduits, Clauses libérales, Combinaisons diverses et des plus avantageuses, Assurance individuelle contre les Accidents et la Maladie.

R. LECLÈRE

Inspecteur général de l'Ouest

72, rue Victor-Hugo :: TOURS

Tous les Médecins
prescrivent
**le BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

BENGUÉ
47, Rue Blanche
PARIS

**ANESTHÉSIE
LOCALE**
CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins
prescrivent
les DRAGÉES BENGUÉ
au MENTHOL,
Borate de Soude, Cocréine
Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE
DES
Affections de la Gorge.
PRIX :
2 francs la Boîte.

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOÎTRE, etc.

Tablettes DE Catillon
à 0^{re} 25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Martinique

POUDRE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif.
10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycerophosphates.

Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions
3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

À 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.
Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

VIN DE LAVOIX
(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure l'appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE

Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

appeler un chirurgien, celui-ci trouve un malade au pouls rapide, au faciès péritonéal, avec une respiration superficielle et accélérée du plus mauvais augure : on laparotomise en toute hâte, et régulièrement l'opéré meurt le jour même ou le lendemain. Rien n'est fréquent, en effet, comme ces traitres péritonites secondaires, chez les enfants en particulier, et quand la crise appendiculaire débute, il est impossible au médecin le plus expérimenté de prédire comment elle se dénouera. Aussi après vingt ans d'expériences multiples, l'accord paraît unanime cette fois-ci chez les chirurgiens : dès qu'une appendicite est sûrement diagnostiquée, il faut opérer le plus tôt possible, dans les premières 24 ou 36 heures : les médecins doivent se pénétrer de cette idée, et adopter vis-à-vis de l'appendicite la même attitude d'urgence qu'envers la hernie étranglée. Il restera toujours faux de répéter le mot célèbre : on ne doit pas mourir d'appendicite, mais en procédant de la sorte, on diminuera encore d'une façon très sensible la mortalité de cette terrible affection.

CLAPOTAGE GASTRIQUE.

Sa recherche est classique en séméiologie stomacale ; c'est à l'heure de la consultation, deux heures environ après le repas. Le malade est allongé sur la chaise-longue, le médecin déprime la paroi de la région épigastrique par une série de secousses brusques, et provoque le glou-glou d'une bouteille incomplètement pleine. Cela suffit : diagnostic : dilatation d'estomac, traitement : ne pas boire aux repas. Autant de mots, autant d'erreurs : ce bruit de clapotage n'a de valeur, en tant que symptôme de dilatation, que s'il est perçu plus de trois heures après un repas moyen, ou mieux chez un sujet à jeun, et encore faudrait-il le percevoir non dans la région épigastrique, mais au-dessous d'une ligne horizontale passant par l'ombilic. Autrement il ne signifie pas autre chose que la présence de liquide dans l'estomac chez un individu dont la paroi abdominale est mince et relâchée, et c'est ainsi qu'il peut se produire chez des aérophages non dilatés et faire défaut dans les estomacs les plus dilatés. Pour se prononcer d'une façon plus catégorique, il est nécessaire de recourir à l'examen radioscopique, qui montrera l'une des cent variétés d'estomacs plus ptosés que dilatés qui sont aujourd'hui considérés comme la règle et non plus comme l'exception. Quant au précepte de ne pas boire en mangeant, pierre angulaire de tous les régimes stomacaux, il faut également l'atténuer : les sujets qui absorbent un litre d'eau au repas digéreraient mieux à la fois les graisses, les hydrates de carbone, et les substances albuminoïdes : cette dilution favorise même l'absorption des substances alimentaires ingérées en augmentant le péristaltisme intestinal : comme digestion et assimilation, ils battent de loin les partisans du régime sec. En attendant qu'on nous démontre de nouveau le contraire, soyons électriciens, et buvons en mangeant non pas ferme, mais modérément.

DIGITALE A PETITE DOSE.

Notre génération n'a guère connu qu'une forme un peu brutale d'administrer la digitale : c'était chez les cardiaques valvulaires, mitraux le plus souvent, en pleine asystolie : on les mettait au repos et à la diète, les purgeait et les saignait, et vlan ! — un milligramme de digitaline ou cinquante centigrammes d'infusion. Le résultat était d'ordinaire merveilleux, c'était en quelques jours une véritable résurrection. Aujourd'hui, on voit moins de ces grands cardiaques, parce qu'ils ont pris dès le début le sage parti de se soigner, et quand on se trouve en pré-

sence d'un asystolique en grande crise, toute la médication cardio-tonique a été tentée et épuisée chez lui depuis longtemps. En revanche on se préoccupe davantage de tous ceux dont la lésion bien compensée ne menace l'avenir qu'à très lointaine échéance : de plus on s'est aperçu que l'ostracisme qui frappait la digitale dans un grand nombre de cas ne devait pas être maintenu, et que bien maniée elle peut être administrée dans les myocardites, les insuffisances aortiques, les arythmies de toute sorte, l'angine de poitrine elle-même, etc... Toutes les fois, en un mot, que la fibre cardiaque est altérée, et que le cœur commence à être insuffisant, on peut et on doit donner de la digitale, mais alors d'une façon toute spéciale : de la solution de digitaline au millième, on donne cinq gouttes par jour pendant dix jours, ou si l'on veut être à la mode, vingt gouttes de digalène, on cesse quatre à cinq jours, on recommence pendant six jours, et ainsi de suite, en espaçant de plus en plus les intervalles de repos, et les portant à six, huit, dix jours, mais sans jamais interrompre tout à fait. Ainsi maniée, la digitale n'a aucun inconvénient, ne provoque ni phénomènes d'intolérance, ni accidents toxiques : devenue le pain quasi quotidien du cardiaque, elle peut entretenir indéfiniment la tonicité du cœur et prolonger mainte existence.

5) INSTILLATIONS RECTALES CHLORURÉES ET SUCRÉES.

On a renoncé aujourd'hui aux injections massives de sérum et on ne cherche plus à réaliser d'un seul coup le lavage du sang à l'aide d'un, deux et même trois litres injectés dans les veines ou le tissu cellulaire : par contre on a reconnu l'heureuse influence des mêmes solutions introduites en même quantité, mais avec une grande lenteur dans le débit, en évitant ainsi la douleur, les a-coups de tension vasculaire et les réactions fébriles. Appliquée pour la première fois par le chirurgien américain Murphy au traitement des péritonites aiguës, la méthode a été utilisée avec les meilleurs résultats dans tous les cas d'infection grave, typhoïde, pneumonie, fièvre puerpérale, etc... La technique est des plus simples : un bock est placé à une faible hauteur, cinquante centimètres au plus au-dessus du plan du lit, et on règle son débit à l'aide du robinet jusqu'à ce qu'on obtienne un écoulement goutte à goutte : on introduit alors le plus loin possible une sonde rectale bien vaselinée (le mieux est une simple sonde Nelaton numéro 18) — (le sérum étant maintenu chaud à une température voisine de celle du corps pour éviter de réveiller le péristaltisme intestinal qui expulserait le liquide), 500 grammes s'écoulent ainsi en une heure environ. — Au bout d'une heure ou deux on suspend l'injection pour la reprendre ensuite, et on arrive de la sorte à administrer des quantités énormes de sérum, allant jusqu'à 8 à 6 litres par jour. — Sans fatigue pour le malade et sans danger, on réalise ainsi une désintoxication remarquable de l'organisme : la langue s'humidifie, le pouls se relève, les urines deviennent plus abondantes et plus claires, et les malades éprouvent un grand bien-être : nombre d'entre eux ont été comme ressuscités par ce véritable et inoffensif lavage du sang.

6) RÉGIME SEC POUR LES NOURRISSONS.

Dans toutes les entérites des nourrissons la diète hydrique fait merveille, mais ne peut durer longtemps : quant à l'insipide et infidèle bouillon de légumes, c'est une hypocrisie culinaire dont la valeur nutritive est nulle, et que beaucoup d'enfants refusent. Le régime sec a l'avantage de plaire aux bébés même à ceux de deux et trois mois,

et d'avoir une valeur nutritive égale à celle du lait : toutes les trois heures on donne une crème composée d'une à plusieurs cuillères à café de fromage petit-suisse, délayées dans une cuillère à soupe de lait et sucrées : cette crème représente environ trois fois son poids de lait, on en donnera par exemple 50 grammes à un enfant qui prend habituellement 150 grammes de lait. Dans toutes les formes simples de gastro-entérite infantile, chez les enfants vomisseurs et diarrhéiques, ce régime réalise le repos du tube digestif en réduisant au minimum la part du liquide : souvent, en effet, les troubles observés ne tiennent pas uniquement aux infections et intoxications digestives, mais aussi à l'excès de liquide absorbé, à une véritable dyspepsie quantitative. Il donne en général de très bons résultats et permet de reprendre d'une façon plus précoce l'alimentation habituelle : enfin et surtout, il a l'avantage de représenter pour les familles quelque chose de consistant et de nutritif, et d'éloigner de leurs yeux inquiets le spectre de leur enfant mourant de faim.

D'après les Docteurs Castaigne, Mattell et Hawh, Fiessinger, Chauffard et Gallois.

CHRONIQUE SYNDICALISTE

Væ Soli — Les Procès contre Médecins

Dans notre précédente chronique, nous faisons appel à tous nos confrères pour réaliser l'union indispensable à la défense de notre profession. Nous disions qu'il était de l'intérêt de tous, « même de ceux qui, déjà arrivés à une situation stable, peuvent croire que les attaques auxquelles le corps médical est en butte ne sauraient les atteindre », d'entendre notre appel ; et non seulement pour la défense des intérêts généraux de la profession, mais tout d'abord pour leur propre sauvegarde.

Aucun de nos confrères n'ignore que l'exercice de la profession médicale nous expose chaque jour à des insuccès prévus dans certains cas, imprévus dans d'autres, malgré toutes les précautions prises. Nul n'ignore également que la coutume, très dangereuse pour nous, tend à s'établir de plus en plus dans la clientèle de nous faire reproche de ces insuccès et, ce qui est plus grave, de nous en réclamer des dommages et intérêts.

Chaque jour nous apporte l'écho de poursuites intentées à un médecin par un client qui se plaint de n'avoir pas obtenu des soins qui lui ont été donnés, le résultat qu'il désirait. Remarquez que, si un certain nombre de ces procès ainsi intentés aux médecins nous sont signalés, combien nombreux sont ceux qui nous restent inconnus parce que arrêtés par une première enquête qui montre l'inanité de la plainte.

N'empêche que le nombre de ces tentatives de procès au corps médical augmente de jour en jour.

De plus, l'honorabilité du praticien, sa haute situation professionnelle ou personnelle ne sont point pour faire reculer les plaignants. Nous avons tous encore présent à la mémoire, le souvenir des procès retentissants intentés à des maîtres des hôpitaux, qui ont eu beaucoup de peine à faire valoir leur bon droit.

D'ailleurs, même si on s'en tire avec un acquittement, il est facile de se rendre compte combien d'ennuis on a

eu à éprouver, quels frais on a dû faire et combien surtout on a eu de peine à trouver de suite un appui moral, si au lieu d'être un grand-maître on n'est qu'un simple et modeste praticien.

Un représentant d'une assurance médicale contre les risques professionnels de ce genre me signalait tout récemment le nombre considérable de procès que sa Compagnie soutenait pour des médecins en ce moment. L'existence même (toute récente d'ailleurs) de ces sortes de Compagnies d'assurance indique l'intensité du péril.

Le médecin sent qu'il lui faut s'assurer pécuniairement contre les réclamations plus ou moins justifiées d'une certaine catégorie de clients.

Mais s'assurer ne suffit pas, et ce qui pour nous prime tout c'est de défendre notre honneur médical. Or, il est de toute évidence que le groupement professionnel syndical seul peut nous donner la force morale, l'autorité qui nous permettra, le cas échéant, de lutter contre de semblables procès.

En nous unissant tous nous arriverons à faire hésiter les maîtres chanteurs, nous arriverons à faire comprendre aux juges, qui parfois sous la pression de l'opinion pourraient laisser ouvrir des enquêtes non fondées, toujours préjudiciables à l'intéressé, nous arriverons à faire comprendre à tous que la profession médicale, si difficile aujourd'hui par la complexité des formes chroniques des maladies, deviendra impossible si le médecin n'a plus la confiance de son malade et s'il est terrorisé par cette idée que tout insuccès lui sera imputable et peut être pour lui la source d'un procès.

Unissons-nous donc pour lutter contre ce danger l'un des plus graves, celui contre lequel aucun de nous n'est cuirassé.

Dr ANDRÉ.

Un Précurseur des Puériculteurs Modernes (1)

Scévole de Sainte-Marthe

Par le Dr JULIEN ROSHEM

C'est en vers latins que Scévole de Sainte-Marthe (2) écrit sa *Pædotrophie*. Voici dans quelles circonstances l'idée vint à ce trésorier général des Finances de faire un ouvrage sur la manière d'élever les enfants (3).

Un de ses fils, encore à la mamelle, était tombé gravement malade ; les médecins les plus illustres consultés, le petit garçon allait de mal en pis. Le père, « honnête homme » du XVI^e siècle, possédait des clartés sur tout, et

(1) Nous détachons d'une étude du Dr Roshem, publiée dans *La France Médicale* le passage suivant relatif au médecin tourangeau Scévole de Sainte-Marthe.

(2) GAUCHER II DE SAINTE-MARTHE, DIT SCÉVOLE, né à Loudun en 1536. Président et Trésorier général des Finances à Poitiers vers 1571, jouissait d'un grand renom, était estimé hautement par Henri III et gagna la confiance d'Henri IV en contribuant à réduire Poitiers à l'obéissance. Mort à Loudun le 29 mars 1623.

(3) *Pædotrophie libri Tres*. 1587. On peut consulter pour le texte latin les *Poemata Disdasaleica nunc primum vel edita vel collecta*. T. III. Parisi apud Petrum Oegidium le Mercier, Via Jacobea sub libro aureo 1749, et pour le texte français la traduction par messire Abel de Sainte-Marthe, chevalier, seigneur de Corbeville, conseiller du Roy, etc... à Paris chez Guillaume de Luynes, libraire Juré en l'Université de Paris au Palais, dans la salle des merciers, à la justice ; Claude Barbin au Palais sur le Perron de la sainte Chapelle ; et Laurent d'Houry, rue Saint-Jacques, devant la Fontaine Saint Séverin au Saint-Esprit, 1698.

en particulier sur « l'économie animale et même sur la médecine » (1). Désespéré, méprisant les conseils des médecins, il résolut de soigner seul son enfant, et le sauva. Il voulut, dans un noble dessein, faire profiter tous le monde de l'heureuse expérience, et en écrivit la relation.

J'ai l'air de dire que Scévole a mis en hexamètres — qui passent aux yeux des connaisseurs pour élégants et de bonne latinité — une « observation » médicale. Non, l'auteur a écrit un véritable poème, les personnages mythologiques ne manquent pas, les lyriques digressions abondent, j'avoue que la lecture n'en est pas toujours amusante. Je l'ai lu cependant sans faiblir, pour en extraire les passages relatifs à l'allaitement, aux soins à donner aux tout petits. Ce livre offre pour nous cet intérêt particulier qu'il n'est pas, je l'ai dit, l'œuvre d'un médecin; il nous donne à ce titre une révélation plus exacte des idées courantes au XVI^e siècle chez les nobles de province et dans la haute bourgeoisie. Il nous démontre par la véhémence, par la violence que Sainte-Marthe emploie à préconiser l'allaitement maternel, combien cette saine pratique était alors restreinte.

Un argument d'apparence physiologique prime tous les autres aux yeux de l'auteur. Le lait n'est que du sang maternel qui, en changeant de chemin, a changé de couleur. L'enfant a été nourri neuf mois durant de ce sang, il est dangereux de lui donner brusquement une autre nourriture. « Car l'enfant était déjà accoutumé à ce doux breuvage alors que privé de lumière il était encore enfermé dans le ventre de sa mère... la couleur seulement en est différente, car aussitôt que le sang quittant sa première place va se mêler dans la poitrine... de rouge qu'il était devient blanc et prend le nom et la couleur du lait (2). »

Plus loin Sainte-Marthe adjure les mamans de ne pas abandonner leurs petits; comparez par la pensée ses déclara-

mations au plaidoyer si fin de Laurent Joubert que vous avez lu ci-dessus: « Les ourses même des Alpes, écrit Scévole de Sainte-Marthe, et généralement tout ce qu'il y a de bêtes sauvages, suivant en cela les devoirs de la nature, présentent à leurs petits leurs mamelles pour les allaiter; et vous que la nature a douées d'un naturel plus doux, aurez-vous plus de cruauté que les bêtes sauvages? Ces gages précieux ne vous toucheront-ils point? N'avez-vous point de compassion des plaintes et des larmes de votre enfant? Et par une injustice criante, lui refuserez-vous le secours que vous êtes obligés de lui donner et qui ne dépend que de vous seules? Qu'est-ce qui portera entre ses bras ce malheureux enfant et sur la poitrine de qui se reposera-t-il? Qu'est-ce qui aura le plaisir d'entendre ses premiers cris, et le doux murmure des premières paroles qu'il prononcera d'une langue bégayante? Insensées que vous êtes, pourrez-vous souffrir qu'une autre que vous jouisse de ce doux contentement; et l'embonpoint, la fraîcheur et les agréments de votre gorge sont-ils préférables à ce point? »

La traduction que je cite est celle d'Abel de Sainte-Marthe, le petit-fils de Scévole. Elle est fidèle; si Joubert plaiderait, Scévole prêcherait. Les arguments moraux qu'il développe en vers latins ne risquaient guère de faire des adeptes.

Et l'on en arrive à se demander si vraiment Scévole de Sainte-Marthe écrivit son poème, encore tout ému de la maladie de son enfant, et dans le seul but de vulgariser de saines méthodes.

Plutôt, trouva-t-il en le faisant l'occasion de se répandre en louanges démesurées sur le compte du Roi Henri III. C'est au Roi que le livre est dédié; Henri, touché de l'attention, donna à l'auteur 3.000 écus.

Que les motifs qui poussèrent Sainte-Marthe à l'écrire soient plus ou moins nobles, la *Pædotrophie* n'en méritait pas moins d'être tirée de l'oubli.

Scévole de Sainte-Marthe est un très lointain annonciateur de la renaissance de l'allaitement maternel.

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE (1)

Par A.-F. LE DOUBLE,
De l'Académie de Médecine

(Suite)

Malgré certains passages isolés *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, dont il faut bien se garder de forcer le sens, Bossuet est resté en dehors de tout système particulier imaginé dans le but d'expliquer l'union de l'âme et du corps, aussi bien du système de l'harmonie préétablie que de celui des causes occasionnelles. Tout en confessant hautement que c'est « un secret » que Dieu s'est réservé, il a estimé qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de notre ignorance de ce secret puisque nous connaissons si peu le fond des substances (2) » et, qu'au surplus, s'il nous

échappe « dans son fond nous le connaissons suffisamment par ses effets et le bel ordre qui en résulte! » (1)

Au XVII^e siècle, peu de spiritualistes ont pris aussi bravement que lui leur parti de l'influence de la matière sur l'esprit. Lui qui, dans la plus fameuse de ses oraisons funèbres, celle du grand Condé, s'était

(1) Cette doctrine est aussi celle de saint Augustin (*De Animā*), celle de Descartes (*De homine*), et celle de Pascal qui a écrit: « Incompréhensible que l'âme soit avec le corps... L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni avec un esprit. C'est là le comble de ses difficultés, et cependant c'est son propre être. » *Pensées* art. 1^{er}, t. I, p. 8 de l'édition de Havet.

(1) Voir *La Gazette Médicale du Centre* depuis le premier juin 1912.

(2) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, art. 20 et 2.

exclamé : « qu'une âme guerrière est toujours maîtresse du corps qu'elle anime », a affirmé formellement, après avoir suivi les leçons d'anatomie et de physiologie de Duverney, que l'âme, ou pour être plus précis, la volonté, une de ses précieuses et principales facultés, non seulement n'arrive pas toujours à maintenir nos passions dans de justes bornes, mais encore que « son pouvoir sur le corps a ses limites » et que pour qu'elle lui « commande en effet il faut toujours supposer que les parties soient bien disposées et qu'il soit en bon état. Car quelquefois on a beau vouloir marcher, il se sera jeté telle humeur sur les jambes, ou tout le corps se trouvera si faible par l'épuisement des esprits (1), que cette volonté sera inutile. »

Que parfois, en dépit des infirmités, une volonté énergique impose ses ordres à un organisme en voie de déchéance, c'est possible, mais que cet empire s'exerce d'une façon continue et quand on le désire, rien ne permet, effectivement, de le croire. Que cet empire s'exerce, même momentanément, sur un organisme profondément lésé, c'est impossible. Imaginez l'âme la plus guerrière, supposez-là dans le corps d'un homme dont la moitié droite est paralysée depuis plusieurs mois par suite de l'épanchement d'une plus ou moins grande quantité de sang dans l'hémisphère gauche du cerveau, elle ne sera certainement pas maîtresse du corps entier qu'elle anime. Les seules maladies dont une forte volonté triomphe sont celles qui surviennent sous l'influence d'une violente émotion et que n'accompagne aucune altération organique : la contracture d'origine hystérique des muscles de la cuisse immobilisant l'articulation coxo-fémorale et donnant lieu à un ensemble de symptômes pouvant faire croire à l'existence d'une tumeur blanche, l'aphonie nerveuse, etc.

Des modifications qu'il a apporté dans le récit d'Hérodote touchant le retour instantané de la parole chez le fils de Crésus à la vue de son père menacé de mort par un soldat, il ressort manifestement que Bossuet n'a pas plus ignoré qu'un neuro-pathologiste de l'Ecole de la Salpêtrière, que si, parmi les maladies nerveuses, il y en a sur lesquelles la volonté ne peut rien il y en a aussi sur lesquelles elle peut tout. Pour corriger ce que ses assertions, que j'ai rapportées en dernier lieu, ont de trop absolu il a, en effet, ajouté : « Il y a pourtant certains empêchements dans les parties qu'une forte volonté peut surmonter ; et, c'est un grand effet du pouvoir de l'âme sur le corps, qu'elle puisse même délier des organes qui, jusque là, avaient été empêchés d'agir : comme on dit du fils de Crésus qui AYANT PERDU L'USAGE DE LA PAROLE *la recourra quand il vit* qu'on

allait tuer son père, et s'écria qu'on se gardât bien de toucher à la personne du roi. L'empêchement de sa langue pouvait être surmonté par un grand effort, que la volonté de sauver son père lui fit faire (1) ». Ainsi présenté le fait dont il s'agit n'a rien d'incroyable. Mais Hérodote auquel on doit de le connaître a avancé (livre I, chapitre LXXV) que le fils de Crésus *parla alors pour la première fois* : *Οὗτος γὰρ δὴ τούτο πρῶτον ἐφθέγγετο*, ce qu'il est absolument impossible d'admettre, l'emploi de la parole exigeant, au préalable, un long apprentissage des organes.

Quant à la dépendance où est l'intelligence à l'égard des organes, Bossuet, ce dragon des jardins du Dogme, a fait de plus larges concessions encore à la doctrine sensualiste. Il a déclaré que nous n'avons d'abord que de pures sensations avec peu ou point d'intelligence ; que, depuis notre naissance jusqu'à notre mort, l'exercice des opérations sensibles est tellement mêlé à celui de l'entendement qu'il n'est pas sûr qu'il y ait dans toute notre vie, fut-elle excessivement longue, un seul acte d'intelligence dégagé de toute image sensible : « Il faut reconnaître, a-t-il écrit dans *La connaissance de Dieu et de soi-même*, qu'on n'entend point sans imaginer ni sans avoir senti (2), car il est vrai que, par un certain accord entre toutes les parties qui composent l'homme, l'âme n'agit pas, c'est-à-dire ne pense et ne connaît pas sans le corps, ni la partie intellectuelle sans la partie sensitive...

« Et notre vie ayant commencé par de pures sensations, avec peu ou point d'intelligence indépendante du corps, nous avons dès l'enfance contracté une si grande habitude de sentir et d'imaginer, que ces choses nous suivent toujours, sans que nous puissions en être entièrement séparés (3). »

Selon ce lyrique « l'âme est assujettie par ses sensations aux dispositions corporelles, si elle n'était simplement qu'intellectuelle elle serait tellement au-dessus du corps qu'on ne saurait par où elle devrait y tenir....

« Il y a une extrême différence entre les instruments ordinaires et le corps humain, a-t-il noté.

(1) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, art. 12.

(2) Qu'on ne s'y trompe pas, cependant. Il ne s'agit là, à tout prendre, que de l'antériorité du développement de la sensibilité ou des sens sur celui de l'entendement ou de la raison, et c'est dans ces limites seulement que Bossuet a adopté la maxime : *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu*. Il est au reste d'accord sur ce point, sinon avec Platon qu'il reprend au chapitre XXXVII du livre I, de sa *Logique*, au moins avec saint Augustin, avec saint Thomas d'Aquin et même avec Aristote, l'auteur prétendu (a) de cette maxime « à laquelle il n'est pas toujours resté fidèle. » (L. de Lens).

(a) Pour quelques auteurs elle doit être attribuée à Zénon.

(3) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, Ch. III, art. 14.

(1) Autrement dit par faiblesse nerveuse.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS — TÉLÉPHONE : 136-45
136-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RIONCAR-PARIS

H. CARRION & C^{IE}

Produits Opothérapiques

Kéfir et Kéfirogène

Produits de Pansements

Solutions stérilisées et ampoules

Hémato-Ethyroïdine Carrion

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

PAULIN & BARRÉ, Pharmaciens de 1^{re} Classe

47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).

Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.

Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.

(Prix spéciaux au Corps médical)

Stock important d'Accessoires.

STERILISATION - SERUMS - AMPOULES

MINÉROLAXINE

du Docteur **LE TANNEUR**

Traitement durable de la Constipation par
la **Vaseline à l'intérieur.**

Ne contient aucune substance purgative, méthode nouvelle

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

TANNURGYL

du Docteur **LE TANNEUR**

SEL de VANADIUM non TOXIQUE

Anorexie - Troubles digestifs - Neurasthénie

Toutes les qualités de l'arsenic sans ses inconvénients.

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES

Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris
Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant
chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

NON TOXIQUE

BULLES contenant
chacune 0gr. 10 de sel

**DYSENTERIES des COLONIES, ENTERITES, TYPHOIDES
DIARRHÉES INFANT., ENTEROCOLITES, CHOLERA
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTERITES, etc.**

Litt. et Ech. C. FÉPIN, Doct. en Ph^a, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré

DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norvège



AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose MOYENNE: 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX: 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.



DÉPOT: MAISON BOUX

54, Rue du Commerce. - TOURS

Et dans toutes Pharmacies

*Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires VIGIER.*

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 °,
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-odure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



CHAMPAGNE GEORGE GOULET REIMS

Prix-Courant

Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)...	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français)...	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général: MAURICE DUCLOS

8, Rue J.-J. Rousseau. - NANTES

★ + + + Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète, Rhumatismes + + + ★

VALS SOURCE LA FAVORITE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

★ + + ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES + + ★

Qu'on brise le pinceau d'un peintre ou le ciseau d'un sculpteur, il ne sent point les coups dont ils ont été frappés : mais l'âme sent tous ceux qui blessent le corps ; et, au contraire, elle a du plaisir quand on lui donne ce qu'il faut pour s'entretenir.

« Le corps n'est donc pas un simple instrument appliqué par le dehors, ni un vaisseau que l'âme gouverne à la manière d'un pilote. Il en serait ainsi si elle n'était simplement qu'intellectuelle, mais parce qu'elle est sensitive, elle est forcée de s'intéresser d'une façon plus particulière à ce qui le touche, et de le gouverner non comme une chose étrangère, mais comme une chose naturelle et intimement unie.

« En un mot l'âme et le corps ne font ensemble qu'un tout naturel, et il y a entre les parties une parfaite et nécessaire communication.

« Aussi avons-nous trouvé dans toutes les opérations animales, quelque chose de l'âme et quelque chose du corps. »

Les facultés intellectuelles sont modifiées, en effet, non seulement par une destruction, un ramollissement du cerveau, un trouble dans sa circulation, mais encore par maintes autres altérations organiques. Une lésion des capsules surrénales a pour conséquence un affaiblissement extrême de l'énergie. Une lésion du corps thyroïde transforme l'individu qui la présente, en un goitreux et un myxo-démateux idiots ou crétins. En présence de ces constatations nos idées sur la responsabilité humaine ont définitivement changé. Et c'est même pourquoi ce n'est plus le philosophe de l'ancienne Ecole ayant consacré sa vie à l'étude des facultés de l'âme, qui est désigné maintenant comme expert devant les tribunaux pour déterminer le degré de responsabilité d'un délinquant, c'est le médecin connaissant la structure et le fonctionnement des organes corporels et les troubles mentaux qui peuvent résulter de leur état pathologique.

Restant fidèle à la fois à cette doctrine et éloigné de tout excès, Bossuet a répondu à Fénelon, qui, au cours de leur discussion sur le quiétisme, lui demandait s'il pouvait y avoir, en cette vie, un pur acte d'intelligence dégagé de toute image sensible : « qu'il n'est pas incroyable que cela puisse être durant de certains moments, dans les esprits élevés à une haute contemplation, et exercés par un long temps à se mettre au-dessus des sens ; mais cet état est fort rare, et on ne doit parler que de ce qui est ordinaire à l'entendement. » Il a convenu (1) « parce que l'expérience le fait voir qu'il se mêle toujours, ou presque toujours, quelque chose de sensible aux

opérations de l'esprit, dont même il se sert pour s'élever aux objets les plus intellectuels... que l'esprit occupé de choses incorporelles, par exemple de Dieu et de ses perfections, s'y est senti excité par la considération de ses œuvres, ou par sa parole, ou enfin par quelque autre chose dont les sens ont été frappés. »

CHAPITRE VI

L'ÂME DES BÊTES

Descartes est un des premiers métaphysiciens qui ait posé nettement une ligne de démarcation entre l'intelligence et la matière. Selon ce grand philosophe, le sens intime est le seul moyen d'*évidence immédiate* pour l'homme. Or, le sens intime ne fournissant à l'homme que le sentiment de la pensée, c'est la pensée qui constitue essentiellement l'homme ou le *moi*, et ce sentiment se confond en lui avec le sentiment de l'existence personnelle. *Je pense, donc je suis*, est la célèbre formule de ce système. Ainsi nous avons en notre être deux substances : la *substance pensante* qui forme le *moi*, et la *substance étendue* qui, quoiqu'extérieure au *moi*, agit incessamment sur lui. La *pensée* est l'essence de la première (1) ; l'*étendue*, celle de la seconde. Voilà donc le double domaine des deux substances qui entrent dans la composition de notre être, bien tracé et nettement délimité. Tout ce qui est la *pensée* appartient à la substance spirituelle, et tout ce qui n'est pas la *pensée* appartient à la substance étendue. L'union de ces deux substances est un des grands secrets de la création ; si nous la comprenions « *Nous saurions tout*. » Les animaux doivent être considérés comme des machines. Toutes les fonctions organiques et sensitives, toutes les impressions, les tendances, les appétits qu'on observe chez eux peuvent s'expliquer au moyen des lois qui régissent la matière.

La doctrine qui dénie aux animaux un principe analogue à celui qui, dans l'espèce humaine, donne lieu aux phénomènes de la pensée, et qui débarrasse, par suite, la philosophie qui n'a plus à se préoccuper de ce que peut devenir ce principe après la mort, d'une grande difficulté, la doctrine de l'automatisme des animaux a été acceptée telle quelle par Malebranche, avec des restrictions par Leibnitz et

(1) « La matière est dans une incapacité naturelle de penser », a écrit saint Augustin dont Bossuet a suivi en général aussi la doctrine. C'est le fameux enthymème de Descartes : « Je pense, donc je suis », mais Descartes en a fait le principe ferme et soutenu d'une métaphysique entière.

(4) De la connaissance de Dieu et de soi-même, ch. III, art. 14.

l'objet de spirituelles railleries de la part de La Fontaine. Pour Malebranche (1) il n'y a également, en effet « rien que de matériel dans les animaux et les sentiments et les passions ne sont point des propriétés de la matière.... Ils mangent sans plaisir, ils crient sans douleur, ils croissent sans le savoir, ils ne désirent rien, ils ne craignent rien, ils ne connaissent rien; et s'ils agissent d'une manière qui marque l'intelligence, c'est que Dieu les ayant faits pour les conserver, il a formé leur corps de telle façon qu'ils évitent machinalement et sans crainte tout ce qui est capable de les détruire. »

La même opinion a été professée par les philosophes de Port-Royal, Arnauld Nicole, etc., et l'avaient été avant eux, Malebranche et Descartes, par Diogène le Cynique et le médecin espagnol Gomesius Pereira. (2)

Ainsi le chien qui, après avoir désobéi à son maître s'approche de lui dans une posture suppliante et en implorant, du regard et de la voix, son pardon, n'a nulle conscience d'avoir désobéi et nulle crainte du châtiement qui l'attend ?

La jalousie est une passion fort ordinaire chez les animaux supérieurs. Un chien favori se montre non seulement jaloux des autres chiens qui approchent son maître mais même d'un enfant auquel il prodigue des caresses. Cette passion que j'ai retrou-

(1) MALEBRANCHE. *De la recherche de la vérité*. Paris, 1712, liv. VI, 2^e part. chap. VII, pp. 256-262.

Bossuet a protesté avec une extrême sévérité contre le *Traité de la nature et de la grâce* de Malebranche et ses spéculations métaphysiques. Ce fut lui qui engagea Arnauld d'entamer avec cet oratorien cette controverse d'où résultèrent tant d'écrits qui remplirent d'une si grande animosité ces deux philosophes l'un contre l'autre. (Cf. la lettre de Bossuet à l'évêque de Castor. t. IX de ses œuvres). Dans le même volume figure une autre lettre du célèbre évêque de Meaux à un disciple de Malebranche et dans laquelle ce dernier est encore pris sérieusement à parti. On ne peut douter qu'il ait connu *La Recherche de la vérité* dont le premier volume parut en 1674.

(2) C'est BOSSUET qui, dans l'art. 13 du chapitre V *De la connaissance de Dieu et de soi-même* a eu soin de fixer en ces termes ce point d'histoire : « Car encore que Diogène le Cynique eût dit, au rapport de Plutarque, que les bêtes ne sentaient pas, à cause de la grossièreté de leurs organes, il n'avait point trouvé de sectateurs. Du temps de nos pères, un médecin espagnol a enseigné la même doctrine au siècle passé, sans être suivi, à ce qu'il paraît, de qui que ce soit. Mais depuis peu, M. Descartes a donné un peu plus de vogue à cette opinion, qu'il a aussi expliquée par de meilleurs principes que tous les autres. »

Dans le chapitre XX du livre V des *Opinions des philosophes*, de Plutarque, on lit, en effet, que Diogène a contesté aux animaux le sentiment comme l'intelligence.

Il est douteux que le livre de Gomesius Pereira, intitulé du nom de son père et de sa mère, *Antoniana Margarita*, et dont la première édition a paru en 1554, ait été connu de Descartes. L'auteur de l'*Histoire de la philosophie cartésienne*, Bouillier, en a donné l'analyse suivante : « L'ouvrage se divise en trois parties : 1^o Quelle est la distinction propre de l'homme et de l'animal ; 2^o si les bêtes sentaient, il n'y aurait pas de distinctions entre elles et l'homme ; 3^o de la cause du mouvement des bêtes. » Cf. t. I, ch. VII. — Schuyt n'en a parlé presque que par oui-dire dans sa préface du *De homine*.

vée également, et très développée, chez une chatte, suppose un retour sur soi-même et un calcul implicite qu'il est difficile de réduire à un effet mécanique.

Avec le système de l'automatisme des animaux on n'éprouve pas moins d'embarras à expliquer l'orgueil dont parfois ceux-ci font preuve ; car, de l'aveu de Buffon même, ils ont leur espèce d'orgueil. Ils tirent vanité de leurs avantages ; ils paraissent sensibles à la louange. On dit vain comme un paon. Or, qu'est-ce qu'une machine qui se complait en elle-même ?

L'affection que le chien a pour l'homme à la vie duquel il est intimement associé, peut être portée à un si haut degré qu'elle triomphe du plus impérieux des instincts, de l'instinct de conservation. N'a-t-on pas vu des chiens se laisser mourir de faim sur le tombeau de leur maître et après avoir obstinément refusé pendant plusieurs jours toute nourriture ? S'il n'y a pas là quelque chose qui domine la matière et la subjugue, je n'y comprends plus rien.

Leibnitz s'est montré moins injuste envers nos frères inférieurs. D'après lui ils ont « des sentiments, des perceptions, des idées simples, le don de lier ces sentiments, ces perceptions, ces idées dans un ordre restreint et subalterne ; ils ne s'élèvent pas par le raisonnement et la réflexion aux idées générales et abstraites qui constituent à proprement parler la pensée (1). » Mais comme la matière, sous quelque forme qu'elle se présente, à l'état d'atomes isolés ou d'atomes agglomérés, ne peut « tirer d'elle-même le sentiment, et la perception », Leibnitz a donc été amené à formuler cette profession de foi : « Je crois que les bêtes ont des âmes impérissables » parce que chacune d'elles recèle en elle « un prin-

(1) C'est dans les trois paragraphes ci-contre de ses *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, qu'il a indiqué de la façon la plus nette les différences qui existent, d'après lui, entre l'entendement de l'homme et celui des bêtes :

« Les bêtes connaissent apparemment la blancheur et la remarquent dans la craie comme dans la neige ; mais ce n'est pas encore l'abstraction, car elle demande une considération du commun séparé du particulier, et par conséquent il y entre la connaissance des vérités universelles qui n'est point donnée aux bêtes (livre II, ch. XI, § 40).

« Les bêtes passent d'une imagination à une autre par la liaison qu'elles y ont senti autrefois ; par exemple, quand le maître prend un bâton, le chien appréhende d'être frappé (livre II, ch. XI, § 41.)

« Les bêtes sont purement empiriques et ne font que se régler sur les exemples ; car, autant qu'on en peut juger elles n'arrivent jamais à former des propositions nécessaires, au lieu que les hommes sont capables de sciences démonstratives, en quoi la faculté qu'ont les bêtes de faire des consécutives est quelque chose d'inférieur à la raison qui est dans les hommes... Les consécutives des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement (Avant-propos).

« Il n'y a point de combinaison et de modification des parties de la matière, quelque petites qu'elles soient, qui puissent produire de la perception (livre IV, ch. X, § 9, 40 et 41.) »

**Radio-Digestine,
Radio-Spiriline, Radio-
Santal, Radio-Quinine, etc.**
LITTÉRATURE SUR DEMANDE.

Perfectyl-Ampoules

CURE DE SOMMEIL

appliquée au traitement des
MALADIES NERVEUSES
— **et PSYCHIQUES**

SOMNARIUM de LOCHES (I.-et-L.)

Notices sur demande

IODURASE COUTURIEUX

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées
Une Capsule renferme 50 centigr. d'IODURE de Potassium

LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés : 2 à 9 par jour.

35 fois plus
active que la **Levure de Bière**
Ch. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS

“ SIRODION ”

Sirop composé contre

GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE
DOULEUR DE TOUTE NATURE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote
ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

(à publicité exclusivement médicale)

Voulez-vous sans accidents secondaires à tous les
âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des
résultats rapides???

Essayez

et

Sj satisfait

Prescrivez :

le **“ Sirôdion ”**

de L. Martin, pharmacien, rue de Paris, 228
à MONTREUIL (Seine)

Echantillons gratuits aux Docteurs sur
demande

PRODUIT FRANÇAIS SANTHÉOSE

Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales
Albuminurie, Hydropisie

S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale
Anémie, Convalescences.

S. CAFÉINÉE { Asthénie, Asystolie
Maladies infectieuses

S. LITHINÉE { Présclérose Artério-sclérose
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en **cachets**
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS



**USAGE ENFANTS
DES DOCTEURS**

SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

**NÉO-LAXATIF
CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boul^d Ornano, PARIS

MASTICATOIRE FERLYS

A LA PEPSINE

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

**Excite le réflexe gustatif aboli par l'état
saburral de la plupart des dyspeptiques.**

**Augmente la sécrétion salivaire qui active
la sécrétion gastrique.**

**Développe le pouvoir protéolytique du Suc
gastrique par l'apport du ferment actif
nécessaire.**

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyperchlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bouche* chez les Diabétiques.

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.

Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.

Nécessaire aux Coureurs, Bicyclistes, Hommes de Sport,
pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécré-
tion constante de la salive.

Soc. de Thérapeutique de Paris (Séance du 13 avril 1910).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON

Laboratoires H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & C^{ie}
28, Rue Richelieu, Paris.

cipe immatériel » sans lequel elle ne serait pas susceptible de sentiment et de perception et qui est « une unité indivisible et par cela même indestructible. » A son dire cette âme, quoique « impérissable », n'est cependant pas « immortelle », l'immortalité étant liée à la conscience réfléchie de soi-même et qui ne peut être que le partage des êtres moraux et raisonnables ; elle est « incessable ». Dans le système de Leibnitz l'homme qui jouit seul ici-bas de l'immortalité a, enfin, au-dessous de lui d'autres êtres organisés qu'unissent des caractères plus ou moins tranchés et peut-être, au-dessus de lui et jusqu'à « l'Unité suprême », des être d'une essence supérieure.

Il faudrait être plus grand clerc en métaphysique que je ne le suis pour pouvoir discuter fructueusement sur les deux espèces d'âmes, l'âme humaine immortelle et l'âme animale incessable qui ont retenu l'attention de l'auteur des *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* ; ce que je puis dire c'est que les opérations intellectuelles des insectes, des oiseaux et des mammifères-animaux ne se bornent pas toujours à des opérations intellectuelles d'un ordre inférieur. La fourmi possède au plus haut point le sentiment de la classification. Jamais une fourmi ne confondra le blé d'Odessa avec le froment d'Amérique. Dans les sombres greniers de la fourmilière ou règne un ordre dont le plus habile collectionneur serait jaloux, chacun d'eux remplit une case spéciale.

A la fin d'une de ces batailles que livrent si fréquemment les fourmis rousses, avides, barbares, jouisseuses, aux fourmis noires, intelligentes et douces, adonnées à des travaux d'art et à l'élevage des jeunes, des guerriers s'empressent autour des blessés, et d'une goutte de cet acide formique, qui est à la fois un dictame et un poison, cautérisent les plaies béantes.

Encore enfant, j'ai vu à Amagne (Ardennes), chez un apiculteur, J. Neveu, dont le rucher était séparé par une haie du jardin de mes grands-parents maternels, des abeilles enduire de propolis (1), pour se préserver des regards indiscrets, la face interne d'une petite vitre sertie dans une fenêtre percée dans le toit en chaume de la ruche qu'elles habitaient. Quelques trente ans après, dans une séance de la Société d'anthropologie de Paris, où je présentai une pièce d'anatomie humaine et que présidait le biologiste Letourneau, je lui fis part de ce fait inconciliable avec la théorie de l'instinct. Il me répondit

qu'il avait été témoin d'un fait analogue en 1855, à Paris, lors de la première exposition universelle. A cette occasion, on avait aménagé pour une exposition horticole la portion des Champs-Élysées située en face du palais de l'Industrie, et on avait créé un jardin plein de fleurs. Dans ce jardin on avait placé une ruche artificielle dont un des côtés était clos en partie par une vitre, recouverte extérieurement par une porte en bois, fermée d'habitude, mais que les curieux ouvraient à chaque instant pour plonger dans la ruche des regards indiscrets. Cela finit par importuner les abeilles et, pour être tranquilles chez elles, elles fixèrent le battant de la porte avec de la propolis et si solidement qu'il était impossible de l'ouvrir.

Une reine étrangère n'est facilement acceptée dans une ruche que quand le sentiment de l'abandon de la reine légitime s'est répandu dans la ruche entière. Le pasteur Georges Kleine (1), de Luthorst, a raconté en ces termes comment il s'y prit pour introduire une reine italienne dans une ruche allemande : « J'enlevai de sa place une ruche aux rayons pleins et je lui substituai une ruche aux rayons vides, avec un gâteau de miel suspendu au milieu et dans l'intérieur duquel se trouvait une reine abritée par sa maisonnette en fil d'archal posée sur une cellule à progéniture (2). Quand les abeilles, qui s'étaient envolées et celles qui s'envolèrent alors de la ruche enlevée, revinrent chargées de butin, elles se dirigèrent toutes vers la ruche nouvelle, qui se trouvait placée dans l'endroit ordinaire, à elles bien connu. Mais à peine y furent-elles entrées qu'elles s'aperçurent du grand changement qui s'y était opéré. Elles se heurtaient sans pouvoir se rendre compte de l'endroit où elles se trouvaient, ressortaient sans avoir déposé leur fardeau, voltigeaient dans toutes les directions, examinant l'emplacement avec le soin le plus minutieux, afin de se convaincre qu'elles n'avaient point commis d'erreur. Le même jeu se répéta bien des fois jusqu'à ce que les abeilles se fussent résignées à l'inévitable changement et prenant leur parti, eussent déposé leur fardeau, pour s'adonner aux travaux nécessaires à l'arrangement de la nouvelle ruche. Comme toutes les abeilles qui

(1) KLEINE. Les abeilles italiennes et leur élevage. Berlin, 1865.

(2) Une ruche *orpheline*, c'est-à-dire ayant perdu sa reine, n'a plus de valeur. « Ruche sans royne, ruche en poyne », dit un vieux proverbe. Il faut donc lui en fournir une nouvelle. Mais l'introduction de celle-ci parmi ses futures sujettes ne laisse pas que de présenter certaines difficultés, les abeilles d'une ruche mettant à mort les abeilles d'une autre royne introduites dans la leur. Pour éviter qu'il en soit ainsi on a imaginé de recourir à la *maisonnette de la reine*, espèce de petite cage en fil d'archal très fin dans laquelle on enferme la nouvelle souveraine pour la placer dans la ruche *orpheline*. Le treillage la protège contre les attaques immédiates des ouvrières et donne à celles-ci le temps de se reconnaître, de s'habituer à la nouvelle venue qu'elles finissent généralement par adopter.

(1) Du grec *πρὸς* devant et *πολις* la ville ; matière rouge que les abeilles emploient pour boucher les fentes de leurs ruches. Elles l'extraient avec leurs mandibules des peupliers, des bouleaux des pins et des autres arbres qui secrètent toujours des résines.

arrivaient dans le nouveau logis, se comportaient de la même façon, l'installation dura jusqu'à une heure avancée de la soirée, et, telle fut leur angoisse et leur inquiétude, que l'apiculteur lui-même ne pouvait les contempler sans la plus vive compassion. Enfin, la nuit vint porter remède au mal ; elles finirent par accepter le fait accompli et, quoique le lendemain encore leur émoi ne fut pas apaisé, les travaux de la colonie commencèrent à s'organiser. Le troisième jour tout était en ordre, les abeilles se comportèrent alors comme les propriétaires légitimes du nouveau domicile, et le prouvèrent en rejetant les habitants de la ruche primitive, dont le nombre augmentait toujours et qu'elles chassaient. »

La reine emprisonnée peut, dans un cas de ce genre, être assez vite délivrée de sa prison protectrice, d'ordinaire au bout de vingt-quatre heures ; car la conscience de n'avoir pas droit au nouveau domicile, de s'être trompées d'une manière inexplicable, et de ne pouvoir retrouver leur logis est si puissante dans l'âme des abeilles, qu'elle n'y laisse place à aucune intention malveillante à l'égard de la reine. Elles se considèrent elles-mêmes comme des intruses, fort heureuses qu'on ne leur fasse point de procès pour invasion illicite.

Une ruche riche, placée à côté d'une ruche pauvre, perdit subitement sa reine. Avant qu'on s'en fût aperçu, les habitantes de la ruche riche s'étaient transportées avec leurs provisions de miel dans la ruche pauvre ou moins peuplée, et cela après s'être convaincues, par l'envoi de nombreuses délégations, de l'état de cette ruche et de l'existence dans son sein d'une reine fécondée. Qui pourrait nier que, dans tous les actes des abeilles que je viens de relater, celles-ci ne manifestèrent pas une conscience aussi parfaite du changement de leur situation que n'en montrerait l'homme en pareil cas ?

Elles en manifestèrent autant dans la circonstance suivante : Le vent (1) renversa, dans le jardin d'un apiculteur parisien bien connu, une ruche couverte de chaume. Le propriétaire se hâta de la relever au même endroit et de replacer les rayons disjoints ; il se flattait que l'accident n'aurait pas de suites. Mais quand il revint sur les lieux, au bout de quelques jours, il s'aperçut que les abeilles, redoutant une nouvelle catastrophe, s'étaient mises en quête d'un autre domicile.

(1) Les abeilles craignent le vent et les orages qui les entraînent loin de la ruche natale. Mais j'ai bien peur que Virgile ne se soit trompé en avançant dans son Poème sur les Abeilles (Georgiques, liv. IV) que pendant une perturbation atmosphérique profonde, elles cherchent leur salut en se chargeant de petites pierres ou de gravier, afin de mieux résister à l'action du vent, de même qu'un vaisseau bien lesté résiste mieux à celle des flots.

Il est probable que le poète latin a confondu les abeilles communes, les abeilles domestiques, avec d'autres Aptides, les chalcidomes, qui transportent des grains de sable pour édifier leurs nids.

Dans un temps de disette, F. Huber avait mis à la portée de ses abeilles un nid de bourdons : elles s'empressèrent de le piller. Quelques bourdons que ce pillage n'avait pas trop effrayés et qui, par suite, étaient restés dans le nid en sortaient, comme à l'ordinaire, de temps à autre, pour chercher leur nourriture. Les abeilles les suivaient dans ces explorations et revenaient avec eux au gîte. Là elles les léchaient, les tiraient par la trompe et ne les lâchaient pas avant de les avoir dépouillés de tout leur nectar sucré. Elles se gardaient bien de tuer les insectes auxquels elles devaient un repas aussi facilement acquis, et, à leur tour, les bourdons, en animaux bonasses, se soumettaient parfaitement à ces exigences. Ce manège d'un nouveau genre dura trois semaines. Alors des guêpes essayèrent de se substituer aux abeilles auprès des bourdons. Elles échouèrent, ne possédant évidemment ni la finesse artificieuse, ni les manières cajolantes de leurs rivaux.

Une forte dysenterie (1) ayant sévi durant tout un hiver parmi les abeilles de H. Lehr, apiculteur à Darmstadt, celles-ci n'étant plus en état de retenir leurs excréments, toutes les ruches, à l'exception d'une seule, furent endommagées intérieurement. Par un examen minutieux, on s'aperçut que le revers de cette ruche était de haut en bas souillé par les excréments des abeilles qui n'avaient trouvé rien de mieux que d'installer un *buen retiro* dans sa partie supérieure où elles avaient coutume de se tenir à l'époque des frimas et où s'était formé, par l'émiettement de quelques parcelles d'argile, une petite cavité communiquant avec l'extérieur.

Un oiseau ne s'empare pas immédiatement du pain émietté qu'on lui jette à quelque distance de soi ; il s'en éloigne, il s'en rapproche tour à tour en vous lançant des coups d'œil furtifs ; il redoute certainement quelque piège et c'est seulement quand il a acquis la conviction qu'il ne risque rien ou pas grand chose qu'il s'empare prestement de son petit butin et s'envole à tire-d'ailes. A Paris, dans les jardins des Tuileries et du Luxembourg, les moineaux qui répondent à l'appel des charmeurs d'oiseaux sont ceux dont ils ont réussi à capter, à force de temps, de patience et d'égards, la confiance. Aux Vieilles-Arches, près du Bout-du-Pont, à Faverolles (Loir-et-Cher), s'abattent, pendant l'hiver, de nombreux corbeaux que le passage d'une femme, tête nue ou la tête recouverte du capuchon du manteau appelé coiffe dans la Touraine et le Blésois, laissent indifférents, mais qui s'enfuient dès qu'ils

(1) Une des affections graves qui atteignent les abeilles et qui se lie à la question de l'hivernage, c'est la dysenterie.

Traitement des **AFFECTIONS CANCÉREUSES**

ÉLECTROSÉLÉNium

Sélénium colloïdal électrique rouge corail,
à grains extrêmement fins et uniformes,
en solution stérile, isotonique, stable et injectable.

PROPRIÉTÉS

L'ÉLECTROSÉLÉNium représente la forme pure du sélénium colloïdal. Il est complètement **dépourvu de toxicité**, à l'inverse des composés minéraux du sélénium. Injecté, il s'élimine en partie par les urines et se fixe en partie sur divers tissus, dont les *tissus néoplasiques*. L'injection est suivie en général d'une forte réaction leucocytaire, avec, chez les malades, fièvre et frisson, réaction qui peut être marquée.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROSÉLÉNium est employé dans le traitement des maladies cancéreuses, dans les cancers inopérables et, pour les cancers opérables, soit avant, soit après l'opération. On observe sous son influence : disparition des douleurs, relèvement du poids et de l'appétit ; amélioration de l'état général, réapparition du sommeil, régression des masses ganglionnaires, assèchement et cicatrisation des lésions. On peut associer l'Électrosélénium à la thérapeutique physique.

PHARMACOLOGIE — DOSES — MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROSÉLÉNium est présenté en ampoules de 5 cc. On injecte 5 cc. tous les jours ou tous les deux jours. On peut parfois doubler la dose en se basant sur la gravité des symptômes, l'urgence thérapeutique et la tolérance du malade. La voie intraveineuse doit être préférée à la voie intramusculaire ou à la voie sous-cutanée.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

SPECIALITÉ DE LUNETTES
Et Pince-Nez

F. LEFÈVRE

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — **TOURS**

*Exécution rigoureuse des ordonnances
de Messieurs les Docteurs Oculistes*

KODAKS - PHOTO

Travaux photographiques

PANSEMENTS ET PRODUITS

Aseptiques J.R.

pour Chirurgie

et Accouchements

LABORATOIRE ROUY
93, Rue Lakanal, TOURS

MÉDICAMENTS

∞ INJECTABLES

Perfectyl-Ampoules

TÉLÉPH. 3.6411

Hémostyl

du **D^r ROUSSEL**

Sérum hémopoïétique frais de cheval. 15 RUE GAILLON PARIS

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

iodo-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin
ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYSEME, RHUMATISME

Vente en Gros : B. SALLE et C^{ie}, 4, Rue Elzévir, PARIS. — Littérature et Echantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION
SIROP & AMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE ET AGONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS

MÉDICATION IODÉE SANS IODISME CAPSULES DE
BENZO-IODHYDRINE
BRUEL
ÉCHANTILLONS & BROCHURES 36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE
POUDRE DE VIANDE
de TROUETTE-PERRET
La plus agréable à prendre sans odeur ni saveur.
E. TROUETTE, 15, rue des Lombardes-Industriels, PARIS

aperçoivent un homme. Tablant sur ce fait, bien connu dans le pays, les chasseurs, pour ne pas éveiller leur défiance et pouvoir s'approcher assez près d'eux pour les tuer, revêtent la coiffe féminine sous laquelle ils cachent leur fusil. Gabriel de Mortillet, dont le buste se dresse dans les arènes de la rue Monge, à Paris, a raconté en ma présence et noté dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* qu'à Amnecy, où il avait été conservateur du Musée, quand il traversait, l'hiver, le champ couvert de neige, situé devant sa maison, les corbeaux, qui avaient l'habitude d'y séjourner se sauvaient lorsqu'il portait un fusil et ne se déplaçaient pas quand il tenait une canne. Ils avaient appris à leurs dépens à distinguer le fusil meurtrier de la canne inoffensive.

(A suivre).

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

TRADITIONS POPULAIRES

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ

(Suite)

LES TRESORS CACHÉS

A Chanteloup (très vieux fief ; commune de Betz) sous une butte jadis couronnée d'arbres plantés en rond, il y a un trésor caché...

LES GESTES ANCESTRAUX

Quand un paysan bêchant ou « marrant » un champ voudra indiquer à un autre travailleur champêtre (déjà averti de la façon de procéder) que le maître (bourgeois, propriétaire ou exploitant) se dirige dans telle ou telle direction, il jettera de la terre par-dessus sa tête (1) dans la direction prise par le « bourgeois ».

DIRES TRADITIONNELS SUR LA GUERRE DE 1870

— On a vu le curé de saint Ours, à Loches, accompagné de nombreux prêtres jeter du haut des clochers de saint Ours la graine de picotte (2) à pleine « paillounnée ».

— On a vu le curé de Vou jeter « la mauditouërre » avec un pinceau pour faire venir les Prussiens dans la commune (3).

— « C'est les curés qu'ont fait 70 avec l'impératrice (4) ».

— Au château de Grillemont (4), dans les caves, il y avait des fusils cachés pour les Prussiens (2).

— Henri IV se promenait dans les campagnes sur un cheval blanc. Il rendait visite à tous les curés, même à ceux qu'étaient pour « Vilsonne (3) ».

— Les *signaux* (4) sont apparus au-dessus d'une maison à Bournan, avant la bataille de Monnaie (5).

— C'est l'curé d'Cussay (6) qu'a arrêté les Prussiens. Y faisait pas bon a l'badiner c'bon curé ; l'était toujours armé (7).

LES CHATEAUX

Château de Loches. — Les piliers du pont-levis de la porte du midi « ont été construits en une nuit pour laisser s'échapper Marie de Médicis, mère de Louis XIII. »

Tour d'Agnès. — Quand Charles VII allait « chasser en forêt de Loches, il enfermait à deux tours de clefs sa belle maîtresse, Agnès Sorel, dans la tour qui porte son nom. »

LES PERSONNAGES HISTORIQUES

Porter sous son bras un parapluie mal roulé, c'est le « porter comme le parapluie vert de Louis-Philippe (8) ».

La rançon de Ludovic Sforza, duc de Milan, enfermé à Loches, fut, dit la tradition locale, payée par les écus de son frère (9). Ludovic Sforza, après une captivité de dix années, mourut en « revoyant le soleil. »

BLASONS POPULAIRES

Loches porte des *loches* (10) parce que ces poissons se trouvent dans l'Indre.

Tours a des *tours* dans ses armes parce que cette ville avait des tours dans son enceinte, autrefois.

Ligueil garde un *œil* dans son blason, parce qu'il y a un œil (11) dans le nom.

ENSEIGNE TRADITIONNELLE

Il existait à Preuilly-sur-Claise, une enseigne de marchand : « Au Petit Marcelotte (12), » Les *marcelottes*, étaient,

(1) Grillemont, château, commune de la Chapelle-Blanche (canton de Ligneil).

(2) Recueilli à Ligneil.

(3) Daniel Wilson, ancien député de Loches.

(4) Signaux — voir ce mot dans *Le Parler Tourangeau*, chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris (VI*).

(5) Monnaie, commune du canton de Vouvray (Indre-et-Loire.) La bataille de Monnaie eut lieu le 20 décembre 1870.

(6) Cussay commune du canton de La Haye-Descartes. Les Prussiens se sont arrêtés à l'armistice, dans leur marche vers le sud-ouest — à la commune de Cussay.

(7) Le curé de Cussay, en 1870, était M. Fusil ; de là le jeu de mot populaire.

(8) Expression recueillie plusieurs fois à Ligneil ; expression notée dans la Revue des Traditions Populaires, page 583 — n° de Décembre 1912.

(9) Le frère de Ludovic, était Galéas-Marie. On découvrit dans plusieurs endroits en Touraine des monnaies à l'effigie de Galéas-Marie Sforza. L'une d'entre elles que je possède a été recueillie, d'abord, dans la collection de feu le Docteur Touchois (de Châtellerault) — Dans son *Histoire du Donjon de Loches* ; M. Edmond Gautier, page 106, rapporte qu'on a trouvé en 1866, au Grand-Pressigny une « médaille de Galéas Sforza ». La monnaie de Galéas-Marie Sforza est fort exactement décrite par M. Edm. Gautier.

(10) Loche, poisson d'eau douce dont il existe trois espèces : *cobitis Barbatula cobitis tenia* ; et *misgurnus fossilis*.

(11) Les armes de la ville de Ligneil, armes parlantes (blason donné d'office), sont : D'azur à un œil d'argent.

(12) L'enseigne, Au Petit Marcelotte, « se trouvait placée, à Preuilly, sur la maison de M. Charcelay-Jeunesse, marchand rouennier. » (document dû à M. Moreau ancien cloutier à Ligneil). MM. Laurian Touraine et Emile Barbillat, dans leurs « *Chansons populaires dans le Bas Berry* » chez Badel à Châteauroux 1912) donnent ; tome I^{er}, pages 174 et 175 la chanson de « Le Petit Marcelot » chantée par M. E. Gaudinal, à Villedieu.

(1) Pour conjurer un mauvais sort, jadis, on jetait de la terre ou du sel derrière soi, par dessus l'épaule gauche.

(2) Picote ; petite vérole (on trouve ce mot dans Rabelais, Pantagruel ; IV).

(3) Le curé de Vou se promena avec un peintre dans l'été de 1870.

(4) Recueilli à Ligneil et à Loches.

il y a quelque vingt ans, des marchands ambulants, parfois des Auvergnats qui, pédestrement, de village en village, allaient vendre de la toile ou des foulards. A Ligueil, une famille porte le sobriquet de *Marcelotte*.

LES RUES DES VILLES

A Beaulieu-les-Loches, il y a la *rue brulée* (1).

A Ligueil, on va « dans le Paradis (2) » par la *rue du Paradis* (3).

LES CHEMINS

Il existe au-dessus des *grandes pièces des Réaux* (4), le *Chemin de la Voie* (5).

A Ligueil, il y a le *Chemin de la Procession*.

LES CIMETIÈRES

Entre la Gaudière et Montgarni il y a (commune de Neuilly-le-Brignon) le *Cimetière-aux-Pucelles* (6); sur la commune de Marcé-sur-Esves on « rencontre le *Cimetière des Pucelles* ou des *Gruzelles* (7).

A Saint-Epain, entre le moulin de l'Étang et la Féverie, il y a le *Cimetière des Pucelles* (8).

A Cingé (9), auprès du village, un lieu est dit : *Le Cimetière aux chevaux*.

Au Besland (10), près Bossée, une parcelle de terre se dénomme le *cimetière*.

MITES ET USAGES FUNÉRAIRES

Il y a des *pierres d'attente* pour *reposer les morts* « avant d'entrer le cercueil à l'église » dans presque tous les villages du canton de Ligueil.

A Bournan, le couvercle d'un ancien sarcophage forme la *Pierre d'attente*.

EGLISES, CHAPELLES, COUVENTS ET MONASTÈRES

On dit d'un naïf : Il n'a pas couché dans l'église de Balesmes (11) (sous entendu avec le Saint-Esprit) ou dans l'église de Bossée (12).

Dans l'église moderne de Rigny-Ussé (13) (1860) dédiée à Notre-Dame et dans une chapelle à la gauche de la nef, on voit la statue de « Notre-Dame de Rigny ».

Le pèlerinage à N.-D.-de-Rigny a lieu au mois de juillet. La « Madone qui tient l'enfant Jésus » est vénérée depuis longtemps. A la Révolution, afin de la soustraire à ceux qui voulaient la briser, elle fut placée au fond de la source située dans la vieille église de Rigny (1). Elle y resta jusqu'en 1804. En 1860, elle fut transportée de la vieille église au nouveau sanctuaire.

L'église ruinée de Rigny (roman et gothique) aurait été construite sur la *fontaine qui suivait les lunes* (2), fontaine considérée depuis un temps immémorial (3) comme un « font sacré ».

A la fin d'avril ou au commencement de mai, on dit encore la messe dans la vieille église de Rigny quand on sème les *chanvres* afin que la récolte soit bonne (4).

A Preuilly-sur-Claise, on dit que, sous l'ancienne *sacristie* (située dans les cloîtres de l'abbaye, (5) aujourd'hui église paroissiale), il y a un caveau où « l'on conservait les pieds des apôtres (6) ».

Sur l'autel de Saint Melaine (7), les reliques de ce saint ont saigné (8) mais voilà « l'ôtemps ».

Jadis (9), à Ligueil, en « plein minuit on a vu l'église toute flambante; des cierges s'étaient allumés tout seuls. Un prêtre était à l'autel. Une tête de mort regardait, au-dessus de l'autel : il avait des chandelles dans les yeux. Un squelette servait la messe. Le curé fantôme était sorti de sa tombe pour dire une « messe à un défunt qu'il avait oublié (10). » Les femmes enceintes ne doivent pas regarder le clocher de Ligueil (11). Si elles le regardent en passant sur le *Saint Martin*, elles *accoucheront de travers*.

La *Collégiale* de Loches fut construite (12) pour contenir la ceinture de la Sainte Vierge (13).

Autrefois, à Loches, on conservait à la « Collégiale Notre Dame et Saint Pierre » du *lait de la Sainte Vierge* dans une *petite bouteille* (14).

Il y a longtemps, il y avait à Rives, (15) des religieuses que des « beaux messieurs n'enlevèrent (16) ».

(1) 2; 3; 4) Dires recueillis à Rigny-Ussé en 1912.

(5) « L'abbaye de Preuilly (l'une des plus curieuses églises romanes de France) fut fondée en 1001 par Effroy, seigneur de Preuilly ».

(6) Document provenant de M. Moreau, ancien cloätier à Ligueil, né à Bossay, près de Preuilly.

(7) Saint-Melaine était, autrefois, l'une des cinq paroisses de Preuilly. L'église de Saint-Melaine fut bâtie vers la fin du ix^e ou au commencement du x^e siècle pour contenir les reliques de Saint-Melaine (honoré le 5 novembre) évêque de Rennes, mort en 530 (suivant Moreri). — Ces reliques avaient été déposées à Preuilly « à cause des guerres. » (M. Carré de Busserolle — Dictionnaire — tome V.) L'église de St-Melaine est en grande partie détruite. En 1904 ce qui en subsistait servait de grenier à foin et de scellerie.

(8) Pour le *Miracle de Saint-Melaine*, voir Carré de Busserolle — Dictionnaire page 183, tome V.

(9) En 1883.

(10) Récit entendu à Ligueil.

(11) Les bêtes symbolisant Jean; Luc et Marc sont sculptées sur le moderne clocher de Ligueil.

(12) La Collégiale Notre-Dame de Loches fut fondée en 992 par Geoffroy-Grisgonelle (Comte d'Anjou) et consacrée en 995.

(13) Dans l'inventaire de l'église collégiale de Loches fait par Debaraudin, le 12 février 1749 (Mémoires de la Société Archéologique de Touraine tome XLI) on trouve, page 70 (aux Reliquaires) le texte suivant : « Un très beau reliquaire « d'argent doré en forme d'église qui renferme un autre reliquaire d'une « agathe enchassée d'argent doré avec un petit cristal qui contient la ceinture « de la Sainte Vierge, le tout dans une bourse de velours cramoiis brodée en « or et une autre petite bourse brodée en argent, dans laquelle, il y a une « petite croix d'or ayant trois petites perles. La ceinture de la Sainte Vierge « et la petite croix ont été données par le fondateur de cette église vers « l'an 950. »

(14) Dans ce même inventaire fait le même jour par le même Jacques Louis Debaraudin, prêtre-chanoine et fabricant de l'église royale de N. D. du château de Loches, (page 69 du tome ci-dessus indiqué des Mémoires de la Société Archéologique de Touraine) aux Reliquaires, on lit... « Une petite statue de la Sainte Vierge d'argent doré avec le petit Jésus qui tient entre ses mains un petit vaisseau qui contient un peu de terre lactée... » Dans cet inventaire, on peut aussi remarquer, page 70, la mention concernant : « le Couteau de Saint Hermeland. »

(15) Rives fut un prieuré fondé (vers 1117) par Robert d'Arbrissel et dont la prieure-première fut Sofficia Rainfredis — Rives fut vendu nationalement à la Révolution.

(16) Dire recueilli à Abilly en mai 1912.

(1) Souvenir du sac de Beaulieu par les Anglais en 1440.

(2) Le Paradis formait une petite partie de l'ancienne paroisse Saint Laurent à Ligueil.

(3) La *rue du Paradis* conduisait à la portion de l'ancien cimetière de Saint-Laurent, terrain destiné à l'inhumation des *jeunes enfants*; de là, le nom *Paradis*, endroit du cimetière où, suivant un vieux dire, « on couchait les Anges. »

(4) Les Réaux, ferme, commune de Ligueil (anciennement colonie agricole de Aevotus au viii^e siècle).

(5) Sans doute, le *Chemin de la Voie*, est le vestige traditionnel d'une « route » conduisant à la grande voie romaine de Casarodunum au Velus Pictavas.

(6, 7, 8). Au sujet des *cimetière des Pucelles*, on peut présumer que, pendant les guerres de cent ans, ces lieux dits furent des endroits de « rendez-vous » forcés où les soudards apportaient les filles et les femmes qu'ils avaient enlevées. Ne se souvient-on pas encore *traditionnellement*, à Châtelleraut, d'un régiment polonois qui, à la fin du 1^{er} Empire, traversant Châtelleraut musique en tête et suivi par toute la population au-delà des murs de la ville, *encercla les filles*, etc ?

(9) Cingé, village, commune de Bossay (Indre-et-Loire), et ancien château-fort, autrefois très important.

(10) Sur Le *Besland* — lire ma note : La ville détruite de Besland (Indre-et-Loire) communication faite au VI^e Congrès préhistorique — Tours, 1910 : brochure (1911) chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie : Paris (VI^e).

(11) Balesmes, commune du canton de La Haye-Descartes.

(12) Bossée, commune du canton de Ligueil.

(13) Rigny, commune du canton d'Azay-le-Rideau. L'ancienne paroisse de Rigny dépendait du château d'Ussé.

A Beaulieu, la supérieure des Viantaises (1) vit, un jour, sur le canal passant sous l'arche supportant le mur séparant les Viantaises des Barnabites un petit bateau dans lequel se trouvait un page portant une lettre — Elle crut à la vision d'un diabolotin, mais d'autres crurent à des échanges de politesse entre Madame des Viantaises et Monsieur des Barnabites (2).

L'abbaye de Beaulieu fut appuyée sur un morceau du tombeau de « Notre Seigneur », morceau que Foulque Nerra arracha avec ses dents et qu'il rapporta de Jérusalem (3).

LES BONNETS (4)

La Cayenne était la grande coiffe tourangelles, le haut bonnet porté dans la région Sainte-Maure, Manthelan et Liguil.

Cette haute coiffe se nommait plus spécialement la Pantine.

LES HISTOUAIRES

L'SOUËRRE DE NO

(Récit de la Mé Françouësse)

Ah ! meü p'tits éfants, nou vlà au jor de Nô, anhuïtte Eucoutez l'grand vent y deubagoule dans là cheuminée !... Y gronde point, allez... ah meü non, y chante !

Oh ! chante-ti-bain ! Et koqui chante ? A vlà l'affarre. Y chante l'temps de l'auterrefoué ! Y dit toutes leüs priés d'nos grandes mës, y reupète toutes leüs chansons d'nos grands pares.

L'vent dans l'âte, mes éfants, c'est la voué d'tous ceüss qui sont pu...

Ah ! tout c'qui a icite, pâle dans la nuitée d'Nô. Leüs chouses, leüs grands poupes qui terbellissent, les souches d'humiaux qui volent point brûler, leüs contervents qui volent point s'farmer, tout craille ou bain, mes meugnons, tout s'meut à avouërre une goule ravestouie...

Acoutez moué bain et créyez moué, vous autes, les p'tits gas et vous autes les droillières... y a pas queü les chouses qui causent... ou les hommes qui sont bain d'aise — Ah ! meü non : leüs beütes, leüs bestiaux pâllent pendiment n'une instant au méliu de là nuitte, à meunuitte, quanke vint n'au monde nouër Seigneu Jeuzu Kri.

Tain, vlà l'écrèche qui s'ouvère. La porte grinçounne suse ceüs gonds. Enteurrons. — Tain, vlati pas leüs deux bœus, Brin et pi Châtin, tain, vlà la Grise, la j'ment, tain vlà la chieuve Biquette et vlà l'âne, l'vieu Martin.

Acoutez bain c'queü ceü bêtes y s'y disent entèrre ielles, devers yeüs mangouaires, sous leüs touëlles d'irantelles, dans leü zécurie achaudie à l'heu du picoutin, quanque c'est queü noute Seigneu arnait à Nouelle.

Disez don, leüs drôles, vlà meunuitte qui va sonner, n'cassez pu d'fouaces, n'vous binez pu, cousins, cousines, n'beuvez pu, n'chanton pu rain, meü zeucoutons dans l'eucurie c'queü leü bestial va s'y dire.

Biquette la chieuve. — Bai-bai-beu...

Les bœufs. — Meü-meü-main...

La j'ment. — Hien-heïn, hin ?

L'âne Martin. — Hian, hiânt, an...

La j'ment. — Pardon, n'excuse la compagnie — meunuitte vennt d'souner — j'avons z'un grand quarre d'heu à palementer coumme noute puté... et leüs grandes parsoues.

Les deux bœufs. — Vô causez coume là métresse, Mame La Grise, j'vô eucoutons !

Biquette. — J'seurions ureuse d'ouïr l'parlement à mon vouésin, M'sieu Martin. Y fait l'âne toute l'ânaie !

La j'ment. — C'est n'un savant. Y l'ati pas sarvi à mënér l'bon Gnieu et seu curés quanqui l'était cheü n'un bédeau ?...

Les deux bœufs. — Y voyageaitte biaucope ?

L'âne Martin. — Riez donc, riaudez donc, espèce de mauvais gas... de rain du toute... si j'dis rain dans l'ânaie c'est que j'peu rain dire, mes paroles hiannent... vous l'savez bain...

Biquette. la j'ment, les deux bœufs. — J'avons corre quèques coups d'balancier d'hourloge, disez nous n'une histouërre.

Martin. — J'en ai deüss dôzaines.

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Disé nou la miheure.

Martin. — En voulez-vous des baptemes, des nopces ou deüs z'enteurr'ments ?

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — L'moins ch'ti s'vô plait ? Mais point d'enteurr'ment, ni baptemes !

Martin. — Z'alors c'est la nopce que vô volez ?

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Ouai, ouai, ouai, et deueuchons nous, en avant leüs meunétriers !

Martin. — Eh bain vlà, j'eutions n'attaché au p'tite charre à bancs l'deüsse z'octobre dargnier et j'avons conduitte du monde à la noce à Saint S'nou Barbaneuve.

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Et koque t'as zeuvu ?

Martin. — J'eu z'euvu enterre mes œillères, n'une mariée qu'on habillait à blanche et n'un marié qu'on frisaïtte coume un mouton...

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Et pis... ?

Martin. — Eh bain j'nons vu n'un marié qui s'cravat-taitte.

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Ensuite.

Martin. — J'on vu n'un marre qui s'tortillounnait l'bédu avecque un drapiu tricouleur.

Biquette ; la j'ment, les deux bœufs. — Après.

Martin. — Apreu j'on z'entendu deu gens qui chantaient assement bain, deux bonnes feumes qui pleuraient et deu z'hommes qui rigoulaient ; et pi leüs mariés y sa sont faites tirer leü poltraïtes, maimeument queü l'poto-grafe darrié son drapiu nouërre y disaitte queü là mariée bougeaitte, qu'à s'deugroulaite bain et l'pé d'la mariée, y riaïte à s'deusenflé l'boyau, à s'porri l'poman, à s'ech-nouri la louette !

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Et toué quéque tu f'sais ?

(1) Les Viantaises — prieuré des Filles de la Mère-Dieu, couvent fondé à Beau lieu (paroisse Saint-Laurent) par Charles de Boursault marquis de Viantais en 1643

(2) Recueilli à Beaulieu-les-Loches en 1912.

(3) Recueilli à Beaulieu les Loches en 1912.

Dans les « Gestes des comtes d'Anjou » tome X, page 463, il est conté que « Foulque Nerra dut dépenser une grosse somme d'argent pour entrer à Jérusalem et qu'on le contraignit à souiller de son urine la croix et le sépulcre du Sauveur. Mais, usant d'un subterfuge, il ne souilla ni la croix, ni le tombeau ».

« Ayant eu soin, répète Dufour (dans son Dict. tome I ; page 52 et 53) de se munir d'une vessie remplie de bon vin blanc, il la mit entre ses cuisses et la répandit en guise de l'ordure qu'on voulait qu'il lâchat. S'étant ensuite prosterné pour faire sa prière il arracha avec ses dents, à l'insu des infidèles, une grosse pierre du sépulcre et l'emporta. » « Le ciel (dit Alex. de Saites, dans son Histoire de Foulque Nerra (à Paris, chez Dumoulin 13, quai des Grands Augustins 1874 page 140) fit un miracle : La pierre du Saint Sépulcre, s'amollit à tel point, au contact de ses pleurs qu'il put arracher avec les dents un morceau qu'il emporta à l'insu des infidèles. »

(4) Pour les Bonnets Tourangeaux lire mes précédentes contributions au Folklore tourangeau (Traditions Populaires) de 1907 ; 1909 ; 1910 ; 1911, chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie à Paris, VI^e.

Martin. — Moué ? J'ergadais.

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Et koque t'as eu vu ?

Martin. — J'eu vu leus mariés qui s'couchaient.

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Et iou, et c'ment ?

Martin. — Dans l'meume litte...

Biquette, la j'ment, les deux bœufs. — Hein, j'en ferions pas z'autant nous autes.

Martin. — A vla l'heure qui finit qui va finissant... hapt, hian, hian, hian.

Biquette. — Beau, bai, bai...

Les bœufs. — Main, meû, meu.

La j'ment. — Hin, hein, hein...

LES COUPS DU FUSIL DIT PEUTOUERE

Moncieu d'Piaces, l'saigneu d'par icite y l'allait ta la chasse pendiment tote l'ânaie anvecque n'un petite feusi, censément faite coume n'une pétouère de suif qu'a un long canon.

Y raconte une bargère et y dit : « Beulle éfant leu za tu vu passé n'un yeuve ? »

— Ouai, M'sieu, qu'a dit.

— Et iou, ma pekiote fumelle d'ange ?

— Tout drette pa l'd'avant vô.

Et pam-pam ! pam ! Moncieu de Piaces y fout deux coups d'sà peutoùère que ca tue une blette qui crottait d'avant l'pied d'un agacia.

Meu, qu'a dit la bergère, c'est hiarre, que j'eu zeuvu l'yeuve.

— Ca faisait rain, qu'a dit Moncieu d'Piaces, on sait point iou que va l'plon (1).

LES JOIES DU PARADIS

(Ou le sermon du curé du Vigneau.)

— « Meu frés et vô, meu seurres, vô savé point c'qui aura au Paradite ! A meu frés, ah meu seurres, ça s'ra ti bô ! Y aura rain queu deu chandelles d'suif qui breul'rons tout l'temps.

Et ça s'ra ti bon ! Oh ça s'ra ti bon !

Ouai, meu frés, ouai meu seurres, ça s'ra bain bon ! On boira tout l'temps, et pi vô savez pas c'qu'on bouéra !

(1) Recueilli à Ligneil le 18 janvier 1913.

Eh bain, t'nez, d'virez l'cloucher du Vigneau, emplissez le d'bonne goutte de marque, d'reuzin et de pumes, d'crise et d'preunes et léchez-y vous la goulliche et boivez z'à meûme, eh bain, charres parouinciens, ça s'ra rain à couté des felicités du Paradite (1).

KSIXSI

(Arnesse et Bâtisse, deux hommes conséquents de la paroësse, causent un soir.)

Arnesse. — T'as toujou, Bâtisse, quèque affarre à deubagouler...

Bâtisse. — L'souërre, à la chandeulle, faut bouërre pourre pàler.

Arnesse. — Tain, j'tentend, v'là du bon, du miheupour te deubourniller la langue. Côte don et dis nou du bon !

Bâtisse. — Eh bain, no v'là en Careume, j'vas vô z'y dire c'ment que Ksiksi....

Arnesse. — L'chian pouëlu de Mme là comtisse Desœufoplat.

Bâtisse. — C'est bain vrai, lui.

Arnesse. — Continuze.

Bâtisse. — J'vas vô zi dire c'ment queue Ksiksi l'chian d'Même la comtisse i s'a sa fait confasser pa iun pé jeu-suite, messionné à Tours.

Arnesse. — Ca vati ète rigolo. Ceu bain d'mage que leux vouézins i z'aient t'un drôle qu'à la fouërre, censément du deuvouément et maïne qu'on craint la feave mitante...

Bâtisse. — Vlà c'ment que j'eu coummaince. C'tait y a pa pu tard queu deuze zans. J'avions z'été porté noute tarme à Mame la comtisse Desœufoplat, iune vieuille famille qu'est pas si vieuille que la treusse de chaigne qu'est d'avant l'euglisse, va. Enfin, koque tu veux, j'porte moune argent et v'la toute ! Ceu une esoubratte de feume d'chambe, oh m'nami la beulle fumalle, qui m'a conta en ceu mots l'histouaire...

Arnesse. — Boitun coupe, ca vati z'ète drôle, mon vieu Arnesse !

Bâtisse. — Mame la comtisse allait à c'qui paraît tous les samdis souarre sa confeusé dans iune peutite achapelle qu'est tout ras une pu groussie qu'on noumme en ville la Catadralle.

(A suivre).

(1) Recueilli à Dolus (Indre-et-Loire) en 1912.

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELOTTE et P. CHEMALE, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :
20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES

Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS

Albuminurie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS

Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS

Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE

Suralimentation rafraîchissante, Décongestion

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN

Diabète au Glycosurie (90 0/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES

Aliment de Choix

Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE

Décongestion et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN

Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS

FARINE NOURRISSANTE : La seule n'échauffant pas.
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

PAIN GRILLÉ SANS MIE

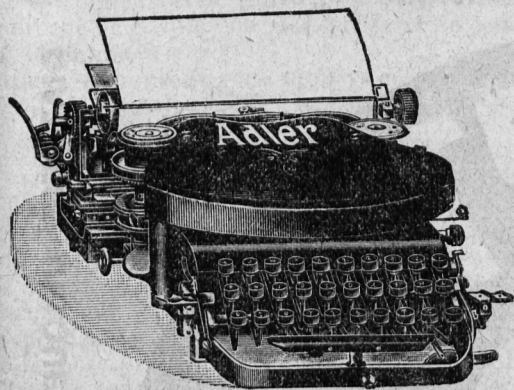
Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits **ROLLS & BISCOTTES** se sont nourris chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques. — Conservation indéfinie.

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défont toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition**.

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières**, etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratuits à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50



“ ADLER ”

Machine à écrire

SIMPLICITÉ ET SOLIDITÉ INCOMPARABLES

Caractères indérégables : 20 copies à la fois

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

LES PLUS NOMBREUX MODÈLES

Modèle régulier n° 7 : Derniers perfectionnements

Nos Merveilleux Modèles n°s 8 et 11 écrivant en toutes langues, en tous genres d'écritures. — Plusieurs machines réunies en une seule.

Modèle n° 14. Billing pour comptabilité.

Modèle n° 15. Clavier universel, 46 touches, 92 caractères.

Machines n° 19' pour formules mathématiques, statiques, etc.

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

Société Française des Établissements ADLER, 10, rue Vivienne, PARIS -- Téléph. 297-37

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1913

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1913		RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES		
JANVIER	17	13	23	25	58	25	161	76	85	10	54	60	114	20	39	5		
FEVRIER	17	24	10	34	44	17	146	66	80	7	51	51	102	25	28	2		
MARS	12	18	23	42	54	12	161	68	93	9	75	59	134	33	45	3		
AVRIL	14	11	18	24	51	12	130	57	73	10	63	50	113	34	90	3		
MAL	12	16	20	41	56	16	161	79	82	7	63	37	100	21	24	3		
JUIN	4	8	18	17	47	6	100	41	59	10	47	57	104	22	53	3		
JUILLET	14	4	12	26	34	15	105	52	53	12	66	65	131	19	41	9		
AOÛT	12	17	22	30	40	7	128	68	60	11	76	51	127	19	37	5		
SEPTEMBRE	15	4	22	29	30	11	111	49	62	6	47	52	99	16	46	4		
OCTOBRE																		
NOVEMBRE																		
DECEMBRE																		
TOTAUX	117	115	168	268	414	121	1203	556	647	82	542	482	1024	200	403	36		
1912	112	93	158	219	317	109	1018	502	516	79	509	440	1008	189	471	32		
1911	162	134	202	258	406	121	1283	633	650	65	439	482	921	191	426	21		

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public : 5 fr

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

LETTRE D'ANGLETERRE

Les idées de Sir Almroth Wright sur le suffrage des femmes

Sir Almroth Wright est, comme chacun sait, un des plus grands savants de l'Angleterre contemporaine; c'est lui qui a découvert, il y a quelques années, le premier vaccin contre la typhoïde, et l'on connaît ses belles études sur la composition du sang. Mais depuis quelque temps le grand savant semble être arrivé à la conclusion que les suffragettes sont infiniment plus dangereuses pour ses contemporains que tous les microbes réunis et il leur a violemment déclaré la guerre.

Dans un petit opuscule qu'il vient de publier sous le titre : *Pourquoi il faut refuser le suffrage aux femmes — Quelques rudes vérités*, Sir Almroth Wright explique d'abord les raisons physiologiques de l'infériorité de la femme.

La psychologie physiologique de la femme présente, pour l'homme, de nombreuses difficultés. Il se trouve sérieusement dérouter lorsqu'il découvre chez elle une sensibilité exaltée, une absence de raison et une perte de tout sentiment de proportion qui reviennent à époques périodiques. Il est franchement embarrassé lorsqu'il rencontre une modification complète du caractère chez la femme enceinte. Il est terrifié lorsqu'il est témoin de la « tendance de la femme à s'émousser moralement lorsqu'elle souffre des nerfs », et des terribles ravages physiques que peuvent opérer les angoisses d'un amour déshéant.

Et il lui reste dans l'esprit une impression de fantasmagorie lorsqu'il voit des désordres d'ordre mental, de caractère sérieux et de durée prolongée se développer à l'approche de l'extinction des pouvoirs de reproduction chez la femme.

Aucun homme ne peut fermer les yeux sur ces faits; mais il ne se sent pas libre d'en parler.

Car ce n'est pas à lui d'abandonner
La femme à lui par Dieu dotée

Quant à la femme elle-même, elle fait peu de cas de ces bouleversements cérébraux; une femme du monde me disait un jour en souriant: « Personne n'ignore qu'à leur retour d'âge la moitié des femmes sont bonnes à enfermer. »

Cependant ces renversements de son équilibre mental sont la chose qu'une femme devrait craindre le plus; et nul docteur ne peut jamais perdre de vue le fait que l'esprit de la femme est toujours menacé par la répercussion de ses contingences physiologiques.

C'est avec ces souvenirs que le médecin considère les suffragettes militantes.

Il ne peut fermer les yeux au fait qu'une forte proportion de dérangement mental est mêlée à ce mouvement, et il ne peut se dissimuler à lui-même les contingences physiologiques qui se cachent derrière.

On peut distinguer parmi les suffragettes plusieurs types :

1° En tête — mettons-les en tête — viennent les femmes qui, saines d'esprit sur tous les autres points, estiment pouvoir recourir légalement à la violence physique toutes les fois qu'elles y ont avantage.

Le programme de ces femmes — sinon leurs méthodes — n'est pas sensiblement différent de celui de la suffragette ordinaire.

2° Vient ensuite une classe de femmes qui, pendant toute leur vie, ont été étrangères à la joie, chez qui les instincts, supprimés depuis longtemps, ont fini par s'enflammer. Ce sont les femmes aigries sexuellement, chez qui tout a tourné en fiel, en amertume de cœur et en haine des hommes.

Leur programme législatif, c'est la licence pour elles-mêmes, ou encore les restrictions à imposer à l'homme.

3° Ensuite viennent les incomplètes. Un côté de leur nature s'est atrophié, et il en résulte qu'elles ont perdu le contact avec leurs compagnons vivants des deux sexes.

Leur programme est de convertir le monde entier en une institution épiciène, où l'homme et la femme travailleront partout côte à côte aux mêmes tâches et au même salaire.

Il est impossible que ces rêves se réalisent jamais. Même chez les animaux — je dis « même » parce que chez ceux-ci du moins l'un des sexes a des périodes de tranquillité complète — il n'est pas possible de faire travailler avec sécurité le mâle et la femelle côte à côte, à moins qu'ils ne soient incomplets.

Tandis que dans l'espèce humaine si on peut arriver à la sécurité, on ne le peut du moins qu'au prix d'une contrainte continuelle.

Et même alors la femme reçoit de l'homme un traitement différent, bien qu'elle proteste qu'elle n'en a pas besoin et qu'elle prétende ne pas le recevoir.

Mais la femme n'est pas seulement un être inférieur au point de vue physiologique et physique, elle est non moins inférieure, quoiqu'elle puisse prétendre au point de vue intellectuel et moral.

« Il est exact, continue le docteur Wright, qu'en ce qui concerne la mémoire et la rapidité d'assimilation, il n'y a pas grande différence entre l'intelligence de l'homme et celle de la femme; mais ce sont là justement des qualités secondaires, si l'on passe aux qualités essentielles : l'esprit critique et le jugement, l'infériorité de la femme apparaît immédiatement.

Plus grave encore est son infériorité morale; l'expérience journalière démontre qu'il est relativement facile de faire admettre à un homme qu'il a des devoirs envers la communauté et que ces devoirs doivent primer tous les autres même ceux envers sa famille. — Par contre il est à peu près impossible de faire admettre à une femme que quelque chose puisse primer ses affections familiales ou ses amitiés — La moralité est domestique et personnelle; c'est celle que lui impose son instinct; mais il faut reconnaître que c'est une moralité inférieure ».

L'agitation actuelle est-elle donc sans importance et purement artificielle? Nullement, déclare le docteur Wright; sa cause première est, en Angleterre, l'excès de la population féminine; 13 millions de femmes nubiles pour 12 millions d'hommes, c'est beaucoup trop. — Il est nécessaire de déterminer par tous les moyens une émigration des femmes vers les colonies anglaises, le Canada, l'Australie, où elles sont en minorité; elles y trouveront, avec un mari et des enfants, leur équilibre physique et mental.

JOHNSON.

NÉCROLOGIE

Léon Jagot

Samedi 4 octobre est mort, à Angers, un ami de la première heure de la *Gazette Médicale du Centre*, le docteur Léon Jagot, directeur de l'École de Médecine et l'un des praticiens les plus justement estimés de l'Anjou. C'est un homme d'élite qui disparaît dont le souvenir vivra longtemps parmi les nombreux élèves qu'il a formés ; parmi la foule des humbles auxquels il n'a jamais cessé de se dévouer ; parmi tous ceux qu'il a obligés.

Nous extrayons du discours, prononcé à ses obsèques, par M. Gérard-Varet, recteur de l'Académie de Rennes, les lignes suivantes :

Né à Angers, le 1^{er} décembre 1853, il y a grandi, vécu, agi, souffert ; il y meurt à la veille d'accomplir sa soixantième année, laissant l'exemple rare de toute une vie consacrée à faire le bien en son pays natal. Elève du Lycée, docteur en médecine en 1881, professeur suppléant en 1882, professeur de pathologie interne en 1892, professeur de clinique en 1898, directeur de l'École depuis le 8 octobre 1910, telles sont les étapes régulières et progressives de son activité.

En octobre 1910, le docteur Legludic prit sa retraite après vingt ans d'une direction à laquelle il avait imprimé une grande allure et assuré un bonheur constant. La succession qui s'ouvrait était périlleuse et lourde : le Gouvernement cru pouvoir la remettre aux mains du docteur Jagot.

Il a pleinement justifié l'espoir de tous. Quelques-uns craignaient pour lui les entraînements d'une générosité surabondante, les inspirations d'un cœur trop prompt à palpiter... Ceux-là se demandaient s'il saurait, à l'occasion dire : non. Ils furent vite rassurés ; un cœur chaud n'est pas fatalement une âme faible. Notre ami appartenait à cette précieuse race d'hommes capables tout ensemble de pencher leur pitié vers la souffrance et de plier leur action aux rigueurs du devoir.

L'Hygiène et la Mutualité eurent en lui un défenseur puissant ; surtout, il fonda l'œuvre admirable des Colonies de Vacances, qui, à elle seule, serait un titre à la reconnaissance des foules.

Des services d'un si haut prix ne trouvèrent pas les pouvoirs publics indifférents. En 1900 il reçut la rosette de l'Instruction publique ; en 1912, aux acclamations unanimes, il reçut la croix de la Légion d'honneur.

Directeur à cinquante-sept ans, il avait alors un air de jeunesse rayonnante qui promettait de longues années d'une joyeuse activité. Hélas ! cette belle apparence cachait une sombre réalité. Un grand deuil d'abord l'avait meurtri : l'amour de sa fille, qui fut son idole, et puis une nouvelle affection de sa vie, parurent lui rendre l'élan et la force. Mais la jalousie des Dieux, qui ne veulent pas qu'un homme soit heureux trop longtemps, veillait : un mal lent et redoutable étendit peu à peu ses ravages, et bientôt ce médecin, qui avait assisté de son sourire consolateur tant de pauvres âmes à la dérive, put se pencher sur sa propre agonie, et, d'un regard averti, avec la joie amère et hautaine de l'initié, en suivre les phases successives, en prévoir le dénouement implacable. Son stoïcisme simple déroba longtemps aux visages anxieux qui lui étaient chers, ses propres angoisses, comme le Titan du poète, il se laissa sans faiblesse ronger par le vautour intérieur.

Le Docteur François Houette

Le 27 septembre dernier est mort, à la Chartre-sur-le-Loir, l'un des doyens du corps médical.

François Houette était né à Courdemanche (Sarthe) le 10 novembre 1825. Il fut l'un des premiers élèves de l'École de Médecine de Tours, qui venait d'être organisée, puis alla à Paris terminer ses études et passa sa thèse le 30 janvier 1852 avec un travail sur *les Convulsions chez les enfants*.

Il vint de suite s'installer à la Chartre-sur-le-Loir, et pendant plus de cinquante ans y exerça avec le plus parfait dévouement, avec une inlassable abnégation, avec une régularité remarquable, le dur labeur de médecin de campagne, dans une région difficile, d'un rayon étendu, alors que les moyens de locomotion et les facilités de communication manquaient totalement.

La vie du Dr Houette fut celle de tous les praticiens qui mettent leur conscience et leur devoir au-dessus des intérêts personnels et des satisfactions d'amour-propre. Aussi, à chaque occasion difficile le trouve-t-on au premier rang : médecin des hôpitaux militaires de Ruillé pendant la guerre de 1870-1871, il distribua ses soins aux blessés des deux armées ; médecin des épidémies il sut prendre d'intelligentes mesures pour lutter contre les contagions ; médecin de l'Assistance publique ; il donna sans compter son temps aux indigents ; médecins des enfants assistés, et inspecteur des nourrissons, il fit faire d'énormes progrès hygiéniques dans cette vallée du Loir qui recueille tant d'enfants étrangers ; médecin de la Croix-Rouge, il organisa à la Chartre un comité local fort prospère et y fit pendant longtemps des cours fort appréciés.

Ses deux ambitions furent d'être conseiller municipal, et médecin de l'Hospice de sa petite ville. Il remplit l'une et l'autre fonctions pendant plus de cinquante ans, mettant les conseils de son expérience au service de ses concitoyens.

La foule nombreuse qui a accompagné sa dépouille mortelle au cimetière de la Chartre a montré combien la population regrette cet homme de bien qui fut un philanthrope modeste et un praticien de mérite.

La *Gazette Médicale du Centre*, s'associe à ces regrets et à ce deuil.

Dr L. D.-C.

Trois discours ont été prononcés aux obsèques du Dr Houette, par le Dr Georges Mascarel, M. Corroy et M. Chéreau. Nous les reproduisons ici :

Discours de M. le Docteur Mascarel

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je me vois appelé à saluer devant vous, au nom du Corps médical de la Sarthe, la dépouille mortelle de celui que nous pleurons aujourd'hui et qui fut, avant tout, un homme de bien. D'une modestie à toute épreuve, d'une bonté exquise, le Docteur François Houette peut être cité comme un modèle.

Pendant longtemps, seul médecin à La Chartre, à une époque où les moyens de communication étaient encore rudimentaires, il a été sur la brèche de jour et de nuit, prodiguant aux riches comme aux pauvres les soins les plus dévoués.

Après de brillantes études au collège de Courdemanche, il avait commencé par étudier la pharmacie avant de se lancer dans la carrière médicale ; à Paris, où il resta pendant toute la durée de ses cours, il contracta de solides amitiés dont la mort seule a pu rompre les liens.

Pendant la malheureuse guerre de 1870-71, il fut si surmené, et par sa clientèle ordinaire, et par les soins qu'il dut prodiguer aux militaires recueillis à la Providence de Ruillé-sur-Loir, que sa santé en fut profondément altérée ; heureusement, sa robuste constitution reprit bientôt le dessus, et quelques années après, il recevait la récompense qu'il avait si bien méritée.

Tous ses amis auraient même désiré voir se changer en rouge le modeste ruban violet qui ornait sa boutonnière ; ayant été médecin de l'Hospice depuis plus de 60 ans, médecin de la gendarmerie pendant plus de 35 ans, il y avait tous les droits.

LES LIVRES NOUVEAUX DE SEPTEMBRE 1913

Pour ce qui concerne cette Bibliographie écrire à la
Librairie TRIDON, 49, Rue Nationale, TOURS.

SEM. — Tango-ville sur Mer, album, in-4.....	60 »
DANTE. — Pages choisies, par Valentin, in-18.....	3 50
MOURET. — Histoire Générale de l'Eglise, Tome I : Les Origines chrétiennes du 1 ^{er} au 14 ^{ème} siècle, in-8.....	7 50
I. ROUMA. — Le Langage graphique de l'Enfant, ouvrage illustré de nombreux clichés et de 70 gravures ; 2 ^e édition revue augmentée et corrigée, in-8.....	7 50
DE GÉNIS. — Autour du Cercle Polaire ; Norvège, Suède, Danemark, in-18.....	3 50
CHAGNY. — Un Défenseur de la Nouvelle France : François Piquet le Canadien, 1708-1781, in-8.....	10 »
CHENNEVIERE. — Claude Debussy et son œuvre, in-8, ill.....	2 »
HEINDENSTAM. — Marie-Antoinette, Fersen et Barnave, leur correspondance, in-18.....	3 50
MACIET. — Souvenirs de l'Invasion et du Siège de Paris, in-18.....	3 50
NARBAY. — Découverte d'une Catacombe chrétienne du 1 ^{er} ou du 3 ^{ème} siècle à Champieu, au sud de Compiègne.....	1 50
QUENTIN BEAUCHART. — Lamartine et la Politique étrangère de la Révolution de Février 1848 ; in-8.....	7 50
RAMÉ. — Mifanwy, la Chanteuse galloise, in-16.....	3 50
CAMINADE. — Les Chants des Grecs et le Philhellénisme de Wilhelm Müller, in-8.....	5 »
BENJAMIN CONSTANT. — Adolphe, in-8, avec 40 compositions.....	25 »
DELOIRME. — Dans la Grande Famille, roman de la Vie militaire, in-16.....	3 50
MARAI. — Les Trois Nuits de Don Juan, in-18.....	3 50
MIRBEAU. — Le Calvaire (Collection des chefs-d'œuvre) in-8.....	10 »
THOMAS. — Tristan et Iseult (Collection des chefs-d'œuvre), in-8.....	7 »
VOLTAIRE. — Zadig (Collection des chefs-d'œuvre), in-8.....	5 »
D'OSTY. — Lucidité et Intuition, étude expérimentale, in-8.....	8 »
SELM-BEY. — Carnet de Campagne d'un Officier turc, in-12.....	2 »
BOTHÉZAT. — Théorie générale des régimes de l'Aéroplane, in-4, fig.....	2 50
JACQUET. — Manuel d'Electricité industrielle, in-4.....	2 50
LOZÉ. — Le Charbon et le Minerai dans le monde, in-8.....	2 50
MIS. — L'Electricien amateur, 65 fig., in-16.....	2 50
MATHIEZ. — Les Grandes Journées de la Constituante, 1789-1791.....	2 »

DE FOVILLE. — Bethsabée, roman in-16.....	3 50
FONTANEL. — Nos Lycéens, études documentaires et psychologiques de l'Adolescence, in-16.....	3 50
V. MARGUERITE. — Rose des Ruines, roman, in-18.....	3 50
MIRBEAU. — Sébastien Roch, études de mœurs.....	» 95
VIGNY. — Grandeur et servitude militaires.....	» 95
VIGNY. — Cinq-Mars.....	» 95
BLOCH. — La République romaine, les Conflits politiques et sociaux, in-18.....	3 50
LOCQUIN. — Nevers et Moulins, villes d'art célèbres, in-4.....	4 »
HALLAYS. — A travers la France : Paris, in-8, écu ill.....	5 »
LÉON SÉCHÉ. — Alfred de Vigny, étude d'histoire romantique, 2 vol. in-8, ensemble.....	15 »
Pierre CHAMPION. — François Villon, sa Vie et son Temps, 2 vol. in-8, raisin, 49 phototypies hors texte, ensemble.....	20 »
WELLS. — La Découverte de l'Avenir et le Grand Etat, in 18.....	3 50
CHRISTIAN BECK. — L'Italie septentrionale vue par les Grands Ecrivains et les Voyageurs célèbres (Le Piémont, Milan, Venise, Florence, l'Ombrie), in-16.....	3 50
Humbert de GALLIER. — Filles Nobles et Magiciennes. — Mœurs et Vie privée d'autrefois, in-16.....	3 50
NOLLY. — Le Chemin de la Victoire, roman, in-18.....	3 50
BONVALOT. — Une Lourde Tâche, notre Empire Colonial, in-16.....	3 50

COLLECTION de format in-8 écu imprimée en caractères neufs sur papier de Hollande et groupant par série les chefs-d'œuvre de la Langue française dans chacune de nos grandes époques littéraires.
Première Série. — Romantiques, 10 volumes.

PARU : Murger : Scènes de la Bohème,

Pour paraître incessamment : Nodier : Jean Slogar.

Vigny : Servitude et Grandeur Militaires.

Nous enverrons gratis sur demande à MM. les Docteurs, la *Bibliographie des livres français de médecine et de science* publiée par la Section de Médecine du Syndicat des Editeurs, élégante brochure éditée spécialement pour notre Maison et comprenant 144 pages de titres d'ouvrages médicaux.

LA LIBRAIRIE TRIDON

49, rue Nationale à Tours, 49

se charge de fournir avec la remise du nouveau tarif de la Chambre syndicale, tous les ouvrages qui lui seront demandés par MM. les Abonnés de la *Gazette Médicale du Centre* et enverra, gratis, sur demande, sa *Revue mensuelle des livres nouveaux* comprenant en moyenne 20 pages de texte in-8.

Abonnements sans frais à tous les *Journaux et Revues*.

PASTILLES BRUNELET

• Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptique constante de la Bouche.
ECHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.
22, Rue de Turbigo, Paris.

HYGIÈNE de l'INTESTIN



Echantillon gratuit

9, rue Auber et 2, rue Boudreau, Paris

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS

Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX

Pour éviter toutes substitutions
prière à MM. les Docteurs
de bien spécifier sur leurs
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

NÉVROKINOL

DU

D^r Gaston LAURÈS

A BASE

d'Ext. de quinquina, ac. phosphorique
et iode assimilable

Stimulant et reconstituant
du système nerveux dans tous
les cas de fatigue musculaire,
nerveuse ou cérébrale.

DÉPOT GÉNÉRAL :

Ét. JACQUET, pharmacien,
Cormery (Indre-et-Loire)

Et toutes Pharmacies.

S'il est quelque chose qui puisse apporter un adoucissement à la douleur de toute sa famille, qui l'a entouré jusqu'à la fin, des soins les plus dévoués et les plus éclairés, c'est de voir autour d'elle la sympathie générale, c'est de penser que M. Houette est mort comme il l'avait désiré, chrétiennement, courageusement.

« Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour » a dit le poète.

Au nom de l'Association des Médecins de la Sarthe, au nom du Syndicat médical dont il était le plus ancien membre, au nom du Comité des Dames Françaises qu'il avait contribué à fonder et dont il fut l'un des plus zélés conférenciers, au nom de tous ses amis, en mon nom personnel, j'apporte ici à celui qui a guidé mes premiers pas dans la vie médicale et qui fut toujours pour moi un conseiller éclairé, un dernier et suprême hommage, et prie sa famille de vouloir bien agréer mes très sincères et respectueuses condoléances.

Discours de M. Carroy.

Maire de La Chartre

MESDAMES, MESSIEURS,

L'ami qui nous quitte et que nous accompagnons à sa demeure dernière fut, pendant sa longue existence, un serviteur dévoué et désintéressé du bien public, un bon citoyen dans toute la force du terme.

Pendant un demi-siècle, M. le Docteur Houette a exercé la médecine à La Chartre.

Pendant quarante ans, il donna gratuitement ses soins pressés aux indigents de la commune, aux malades admis à l'Hospice, ainsi qu'à tous les gendarmes qui se sont succédés à la brigade de notre ville pendant cette longue période.

Je ne saurais passer sous silence l'admirable dévouement dont il fit preuve pendant la guerre de 1870-71.

Pendant l'année terrible M. Houette se trouvait seul à exercer la médecine à La Chartre, son collègue d'alors, M. le Docteur Chauveau, atteint d'une affection du cœur qui devait l'emporter peu de temps après, ne quittait pas la chambre.

Des ambulances avaient été installées dans la communauté de Ruillé et dans la papeterie de Quentin à Poncé.

Après le passage des Prussiens, le 8 janvier 1871, une soixantaine de soldats français et allemands blessés furent recueillis, et pendant plus de deux mois le Docteur Houette dut plusieurs fois, chaque jour, se rendre à l'appel de ces malheureux pour leur prodiguer ses soins les plus pressés.

Pendant ce temps, la population civile était décimée par les maladies épidémiques et le bon docteur devait à toute heure de jour et de nuit, par un temps abominable et glacé, parcourir la ville et la campagne afin de porter secours aux nombreux malades.

Son transport était rendu des plus pénibles, la plupart des routes ayant été coupées, dans le but d'arrêter la marche de l'ennemi, aussi était-ce le plus souvent à pied qu'il devait se rendre auprès des malades et des mourants.

Un tel dévouement fait le plus grand honneur au corps médical tout entier, auquel on ne s'adresse jamais en vain, lorsqu'il s'agit de soulager l'humanité.

Pendant près de cinquante ans M. Houette fit partie du Conseil municipal, assistant régulièrement aux séances ; il fut en toute circonstance un véritable défenseur des intérêts de la commune, toujours modeste et conciliant, d'un caractère doux et aimable, il ne se départit jamais de la plus exquise courtoisie. Aussi peut-on sans crainte assurer qu'il ne comptait que des amis.

Bon père, excellent époux et s'il est possible encore, meilleur grand-père, M. Houette eut toutes ces qualités.

L'honorabilité de sa vie est proverbiale et il meurt après une vie longue et bien remplie, digne d'être citée en exemple à tous.

Et maintenant oserais-je dire une parole de consolation à sa famille en deuil.

Je sais qu'il laisse au foyer domestique un vide impossible à combler. Mais du moins, son fils, sa bru, admirables de dévouement pour lui, ses petits-enfants, et tous les membres

de sa famille peuvent-ils aussi se dire qu'ils ont, par leurs soins de tous les instants, par leur affectueuse tendresse, adouci les dernières années de celui qui fut si bon et qu'ils pleurent aujourd'hui.

Adieu, mon cher M. Houette, tous nos regrets, notre fidèle souvenir et notre reconnaissance vous accompagnent au delà de la tombe.

Discours de M. Chéreau

Président de la Société de Secours Mutuels

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec les plus sincères sentiments de tristesse, que je viens, au nom de la Société de secours mutuels, adresser le dernier adieu à notre vénéré doyen, M. le Docteur Houette.

Fondateur et membre honoraire de notre Société, depuis 50 ans, il fut toujours un ami sincère des mutualistes et notre reconnaissance le suivra dans sa dernière demeure pour le dévouement qu'il prodigua à nos sociétaires pendant plus de 40 années.

Adieu donc, cher et vénéré doyen, et puissent nos sentiments de regrets, apporter un adoucissement au deuil de votre famille à laquelle nous offrons nos plus sincères sentiments de condoléances. Adieu !

AMBULANCE AUTOMOBILE

POUR TRANSPORT DE MALADES ET BLESSÉS

Heintz-Bouchardeau — Automobiles.

TOURS

TÉLÉPHONE : 2.08

NOUVELLES

Ecole de Médecine et de Pharmacie de Nantes

A la suite d'un concours particulièrement brillant, M. Bernard Guérithault vient d'être nommé professeur suppléant de chimie à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Nantes.

M. Guérithault, tourangeau d'origine, est ancien élève de l'Ecole de Tours, où il a été préparateur de chimie et plusieurs fois lauréat.

Ancien interne des hôpitaux de Paris, pharmacien de 1^{re} classe, licencié-ès-sciences, il arrive tout jeune au professorat.

La Gazette Médicale du Centre est heureuse de lui adresser toutes ses félicitations et ses souhaits pour le succès de sa carrière professorale.

Service Pharmaceutique de Nuit à Tours

Le syndicat des pharmaciens de Tours a adressé aux médecins de la ville la circulaire suivante, relative à l'organisation du service de nuit :

MONSIEUR LE DOCTEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que les Pharmaciens de Tours (moins deux ou trois), ont décidé de fermer leurs officines à 8 heures du soir, et ce, à partir du 6 octobre 1913.

Un service de nuit est organisé à raison d'un pharmacien par quartier de Tours ; la délivrance d'un médicament quelconque après 8 heures entraînera une majoration fixe et obligatoire de 2 francs du prix de ce médicament.

Nous vous prions de vouloir bien, confraternellement,

faire votre possible, pour que vos clients puissent faire exécuter vos prescriptions avant l'heure de la fermeture.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour les Pharmaciens de Tours,

G. VILLEDIEU,

Pharmacien supérieur,
Professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie.

La décentralisation.

D'un article fort intéressant, du Dr Foveau de Courmelles paru dans *l'Indépendance Luxembourgeoise* du 26 juillet 1913, nous extrayons le passage suivant :

Alger, belle ville méditerranéenne, se développe dans tous les sens. Les loyers y augmentent comme dans les immeubles parisiens ! Un agrégé des Facultés que sa santé destinait aux pays chauds, la choisit un beau jour. Sous son effort puissant, l'Ecole de Médecine s'agrandit, eut un niveau plus élevé. C'était le professeur Curtillet, déjà nommé dirons-nous ; et, l'Ecole, avec ses travaux scientifiques, ceux de ses collègues, devint Faculté brillante ! La physiothérapie s'y développa parallèlement, et le soleil, moyen thérapeutique puissant, mérite d'y attirer les hivernants, comme la Côte d'Azur... Que de calories, que de force, dans l'astre du jour et que nous ne savons encore utiliser !

Et sans parler de la Faculté, et à côté d'elle, un éminent corps de praticiens, venus à elle ou formés par elle, civils ou militaires ; tels le Dr Edmond Vidal, un lettré et un médecin éminent, exerçant l'été à Vichy et dont les beaux travaux sur les entérites et gastro-entérites des pays chauds sont connus ; le Dr Miramond de Laroquette, médecin de l'hôpital de Dey et qui y applique la chaleur et la lumière à la cure des maladies.

Lyon, centre universitaire puissant, s'est plus développé encore en ces dernières années, et que de travaux avec les professeurs ou docteurs J. Renaut, R. Lépine, Jean Lépine, Courmont, Bordier, Nogier... Je dirai aussi beaucoup de bien de Marseille, et des docteurs Livon, Boinet, J. Icard, de Dijon, avec les docteurs Deroye, Parizot, Zipfel... Nantes, avec le physicien Stéphane Leduc ; Tours, avec Le Double, l'éminent chercheur qui sut découvrir en Rabelais, en Bossuet, les connaissances anatomiques et physiologiques, richesses anciennes méconnues.

Insisterai-je ? A quoi bon ? Il peut y avoir partout une atmosphère scientifique — je n'ai pris que celle-là ! Les lettres et les arts seraient de même. Il faut la créer et décentraliser, enrayer l'exode énorme vers certains centres, pour le normal et non l'enfiévré développement de quelques cerveaux, quand tous peuvent concourir aux progrès de l'humanité.

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats urinaires, fèces, etc...

" Séro-diagnostic " : Fièvre typhoïde, mycoses, kistes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostic :

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stérilisées sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade-teigne, trichophytie, séborrhée, acné, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

PHOSPHARSINAL, cachets de phosphoglycérate pur de Calcium méthylarsénié à 0.02 cen. par cachet : *Reconstituant général* ; 2 cach. par jour. — MORARD, phar. à Auray.

INTRAIT de MARRON d'INDE DAUSSE, solution à 50/0 : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange manité. — *Enfants, Dames, Vieillards*.

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMULATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.
Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VÉRONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

FEROXAL : Fer granulé hyperactif.

SPÉCIALITÉS ALIMENTAIRES POUR RÉGIME, E. LAURENT, 84, rue Victor-Hugo, Tours. Téléph. 6-90. Produits aux Myrtilles, Fleurs de Thés (le seul qui n'énervé pas).

Eaux MINÉRALES, Maison spéciale de produits alimentaires de régime, Dépositaire des pains et pâtes au gluten antidiabétiques de la Maison Laporte de Toulouse.
gros et détail. — H. Boux, 50, rue du Commerce, Tours

BIBLIOGRAPHIE

Le traitement du Paludisme (Consultations médicales françaises, fascicule 57), par le docteur Ed. BENHAMOU, médecin des hôpitaux d'Alger. In-16 de 28 pages. (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco : abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. — A. ROUZAUD, Editeur, 41, rue des Ecoles, Paris.

L'Euthanasie : Assassinat médical ou suprême charité ? (7 illust.), par le Prof. REGNAULT.

Masques et peintures funéraires dans l'ancienne Egypte (11 illust.), par L. PAILLET.

Le chirurgien-major Bruguière, médecin-chef de l'armée d'Italie (6 illust.), par le Dr BONNETTE.

Les saints limousins qui guérissent ou protègent (11 illustr.), par L. BITTARD.

Sédatif de l'Hyperexcitabilité nerveuse

Véronidia

Buisson

20, Boul^d Montparnasse, PARIS

DOSES :

ANTISPASMODIQUE : 2 cuillerées à café
HYPNOTIQUE : 1 à 2 cuillerées à potage

Le Mal de Maupassant : précisions sur sa paralysie générale (7 illustr.), par le D^r Maurice PILLET.

Le commandeur Marius Cazeneuve, médecin de Cour (4 illustr.), par le D^r FORGUES.

Le Matin, poème par le Prof. Henry BEAUNIS.

Le Vue (simili-gravure hors-texte), par DAUMIER.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

	Fr. c.
1 boîte aseptique garnie d'access. p. applications électriques.....	20 »
1 machine statique à 6 plateaux ébonite, labouret, tige, etc.....	250 »
1 bobine rayons X de 35 centimètres avec condensateur.....	250 »
1 interrupteur Radiguet cuivre sur cuivre.....	60 »
1 appareil galvanique 24 éléments milliampèremètre.....	70 »
1 fauteuil à spéculum à renversement.....	100 »
1 table fer laqué 3 étages 40/40.....	12 »
1 table fer laqué avec coffre.....	15 »
1 fauteuil dentaire, 1 meuble dentaire marbre bois noir, 1 crachoir fontaine, 1 tour à pédale, 50 instruments (daviere, excavateurs, etc.)	400 »
1 tableau cautère et lumière (Gaiffe) p. accum.....	100 »
1 couveuse pour nouveau-né.....	50 »
1 phonendoscope boîte métal.....	12 »
1 trousse nickelée p. instruments et boîte à sondes.....	4 »
1 photophore frontal électrique lampe 4 volts.....	12 »
1 boîte p. trachéotomie 8 canules argent et access.....	40 »
6 pinces clamp long assortis état neuf, valeur 60 fr.....	25 »
1 speculum Cusco, 1 pince à pansements utérins, 1 porte-coton.....	7.50
1 trousse Michel avec agrafes.....	6.50
1 table à opérations, élévation pied central lourd, porte cuisses.....	150 »
1 tour dentaire électrique avec rhéostat.....	200 »
1 chariot à pansements 3 étages 120/60 métal laqué.....	100 »
1 moteur Gaiffe 110 volts continu p. statique.....	50 »
1 étuve Poupinel en cuivre 45 25/20 internes, boîte (au gaz).....	150 »
1 aspirateur Calot boîte métal nickelé.....	12 »
1 boîte à intubation de Bayeux complète neuve.....	80 »
1 aspirateur Potaia complet neuf.....	25 »
1 installation radiographique comprenant : bobine Ropiquet, interrupteur mercure et pétrole, 1 tableau avec résistance, ampèremètre et voltmètre, 1 écran fluorescent, 1 porte tube et 2 tubes R X, 40 accum., cordons et petits access.....	500 »
1 masseur vibrateur Heller — moteur 12 volts — flexible, concasseur état neuf.....	100 »
1 série de 37 bougies de Guyon nickelées, état neuf.....	65 »
1 appareil à chloroforme Collin.....	30 »
1 table à ozone, 4 postes, très joli meuble ayant coûté 600 francs....	600 »

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX

NEUROSINE

PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations directes entre Paris et l'Algérie
par Bordeaux, Madrid, Carthagène et Oran

A l'aller. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16 (Sud Express) et à 19 h. 38 (Rapide 1^{re}, 2^e classes et wagons-lits); arrivée à Bordeaux-Saint-Jean à 19 h. 09 et à 3 h. 43, à Madrid-Norte à 14 h. 12 et à 22 h. 58; départ de Madrid-Atocha à 20 h. 35 (1^{re}, 2^e, 3^e classes, wagons-lits les lundis, mercredis et vendredis); arrivée à Carthagène à 10 h. 35.

De Carthagène à Oran :

1^o par la Compagnie Générale Transatlantique, tous les mardis à 20 heures. Traversée en 9 heures.

2^o par la Compagnie Tintoré tous les vendredis à 20 heures. Traversée en 11 heures.

Au retour. — d'Oran à Carthagène :

1^o par la Compagnie Générale Transatlantique, tous les lundis à 23 heures, Traversée en 9 heures.

2^o par la Compagnie Tintoré tous les jeudis à 20 heures. Traversée en 11 heures.

Départ de Carthagène à 16 h. 45 (1^{re}, 2^e et 3^e classes, wagons-lits les mardis, jeudis et samedis); arrivée à Madrid-Atocha à 7 h. 30; départ de Madrid-Norte à 20 h. (Sud-Express) et à 9 h. 15 (rapide 1^{re} et 2^e classes; couchettes et lits-toilette au départ d'Hendaye), de Bordeaux-Saint-Jean à 14 h. 03 et à 6 h. »; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 51 et à 14 h. 15.

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie (1^{er} Prix de Thèse)

Pharmacien de l'Asile de Clocheville — Chimiste-expert des Tribunaux

20, Boulevard Heurteloup — TOURS — Téléph. 30.8

Analyses Médicales (Urines, Calculs, Fèces, Suc gastrique)

CYTO-DIAGNOSTICS — SÉRO-DIAGNOSTICS — WASSERMANN

Analyses Bactériologiques, etc.

STÉRILISATIONS — SÉRUMS — AMPOULES — PANSEMENTS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux
chaque pilule contient 0,10 de
NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans
toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures
des lèvres et des mains; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro- granulé de kola, glycéro-
phosphatée phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des
agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique
éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté,
Succédané de l'huile de foie de morue
Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme,
rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

IODO-JUGLANS

(Extrait
de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPOT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).